

Réunions au sommet de Grendelbruch en juin et en juillet 1944.

Projet d'attaque simultanée du camp de Schirmeck et de celui du Struthof.

Pourquoi la non réalisation du projet?

Evacuation par les Allemands des déportés du camp du Struthof et arrivée des miliciens.

Libération de l'Alsace: de passeurs à volontaires du Rhin.

Témoignage de Monsieur Alfred Wahl dans  
« La résistance prépare la libération. Réunion au sommet de Grendelbruch ».

« Au nez et à la barbe des Allemands, à proximité du camp du Struthof, les chefs de la résistance alsacienne se réunissent clandestinement en juin 1944\*(1) et juillet 1944\*(2) à Grendelbruch. Il s'agissait de préparer les actions d'accompagnement de la libération militaire de l'Alsace.»

Pour voir l'article entier : [ffi\\_grendelbruch www.witzgilles.com/ffi\\_grendelbruch.htm](http://www.witzgilles.com/ffi_grendelbruch.htm)

La résistance alsacienne bien structurée, n'attendait plus que des ordres et des armes pour passer à l'action.

Les deux réunions à Grendelbruch furent une belle occasion de rencontre pour tous ces hommes de la Résistance vosgienne et alsacienne qui souhaitaient la coordination des actions.

Lors de la première rencontre, il s'agissait de sélectionner des terrains pour les parachutages d'armes et d'établir un plan d'action dont le premier but était la libération des 4 cols du Donon, de Praye, du Hans et de Saâles.

Le 2<sup>ème</sup> but étant la libération simultanée des camps de Schirmeck et du Struthof.

Le commandant MARCEAU (Marcel KIBLER) chef des F.F.I. d'Alsace, le capitaine RIVIERE (Jean ESCHBACH) engagé dans le maquis ont été amenés des Vosges à Grendelbruch par plusieurs passeurs dont Michel FERRY de La Broque.

A cette première réunion, Le Commandant KIEFFER (FRANCOIS) fut nommé chef des F.F.I. du Bas-Rhin.

A la deuxième réunion le Colonel MARCHAL (d'ORNANT) chef des FFI d'Alsace et de Moselle s'était joint à RIVIERE et MARCEAU toujours amenés par delà la frontière et jusqu'à Grendelbruch par ce même groupe de passeurs.

Les nominations à la tête des F.F.I. d'Alsace et de Moselle et des mesures pour le fonctionnement provisoire des services publics et le ravitaillement furent décidées.

Parmi les résistants assistant à ces réunions, il y avait l'officier de liaison interdépartemental le capitaine JEAN-PAUL (Paul FREISS) ainsi que René STOUVENEL de Wisches responsable du groupe de résistance de la Haute vallée de La Bruche et Michel FERRY de La Claquette, son adjoint.

\*(1) du 17 au 27 juin 1944

\*(2) du 26 juillet au 2 août 1944

Mise au point d'Emile RECEVEUR de Russ à propos de l'identité des passeurs ayant participé aux transferts des responsables de la Résistance pour les deux réunions de Grendelbruch. Il avait remarqué que la liste variait d'un auteur de livre ou d'article historique à un autre: Michel FERRY et lui-même étant bien souvent oubliés.

ATTESTATION

Je soussigné,

Emile RECEVEUR, né le 25 mars 1914 à Russ et y domicilié,  
titulaire de la Croix de Guerre, déclare sur l'honneur  
avoir participé sous la conduite de Monsieur Michel  
FERRY de La Claquette et en compagnie de trois autres  
camarades décédés actuellement, au transfert des responsables  
de la Résistance Vosgienne et du maquis de Viombois Messieurs  
le Colonel d'Ornant, Monsieur le Commandant Marceau (M.  
Marcel KIBLER) le capitaine Jean RIVIERE (Jean ESCHBACH)  
jusqu'au P.C. des responsables de la Résistance alsacienne,  
la maison de campagne du Commandant FRANCOIS (M. Georges  
KIEFFER) à Grendelbruch sur la route venant de Russ et assuré  
aussi leur retour au travers de la frontière.

Cette mission a eu lieu deux fois au cours de l'été 1944.

Fait à Russ le 1er février 1993



Vu pour la légalisation de la signature  
de M. Emile RECEVEUR

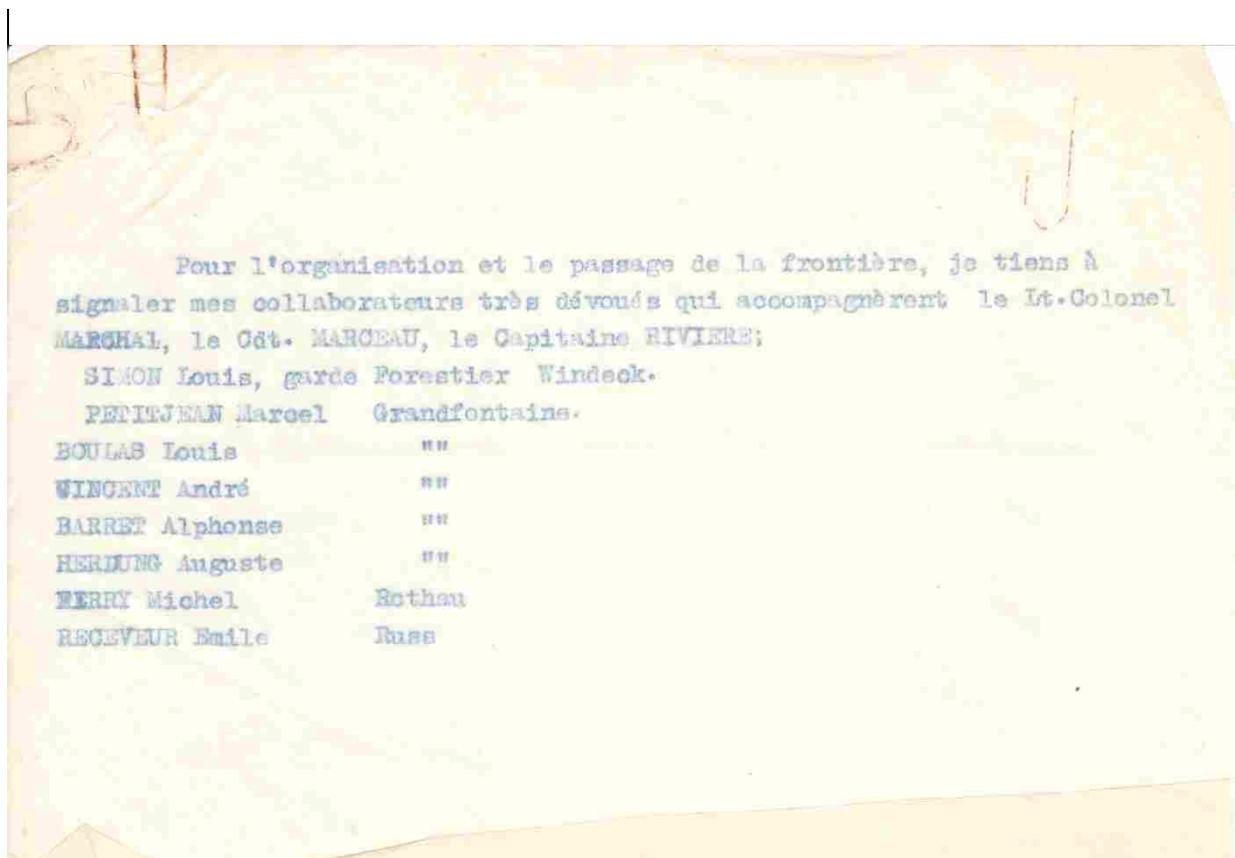


René STOUVENEL donne la liste exacte.

Transcription de la liste suivie de l'original. (Archives d'Alain STOUVENEL).

Pour l'organisation et le passage de la frontière, je tiens à signaler mes collaborateurs très dévoués qui accompagnèrent le Lt. Colonel MARCHAL, le Cdt MARCEAU, le Capitaine RIVIERE :

SIMON Louis, garde forestier	Windeck.
PETITJEAN Marcel	Grandfontaine
BOULAS Louis	« « « « « « « «
VINCENT André	« « « « « « « «
BARRET Alphonse	« « « « « « « «
HERDUNG Auguste	« « « « « « « «
FERRY Michel	Rothau
RECEVEUR Emile	Russ



J'avais entendu René STOUVENEL et Michel FERRY, chez mon grand-père, se remémorer les moments forts des rencontres de Grendelbruch et particulièrement celui concernant l'élaboration du projet de l'attaque simultanée des camps de Schirmeck et du Struthof.

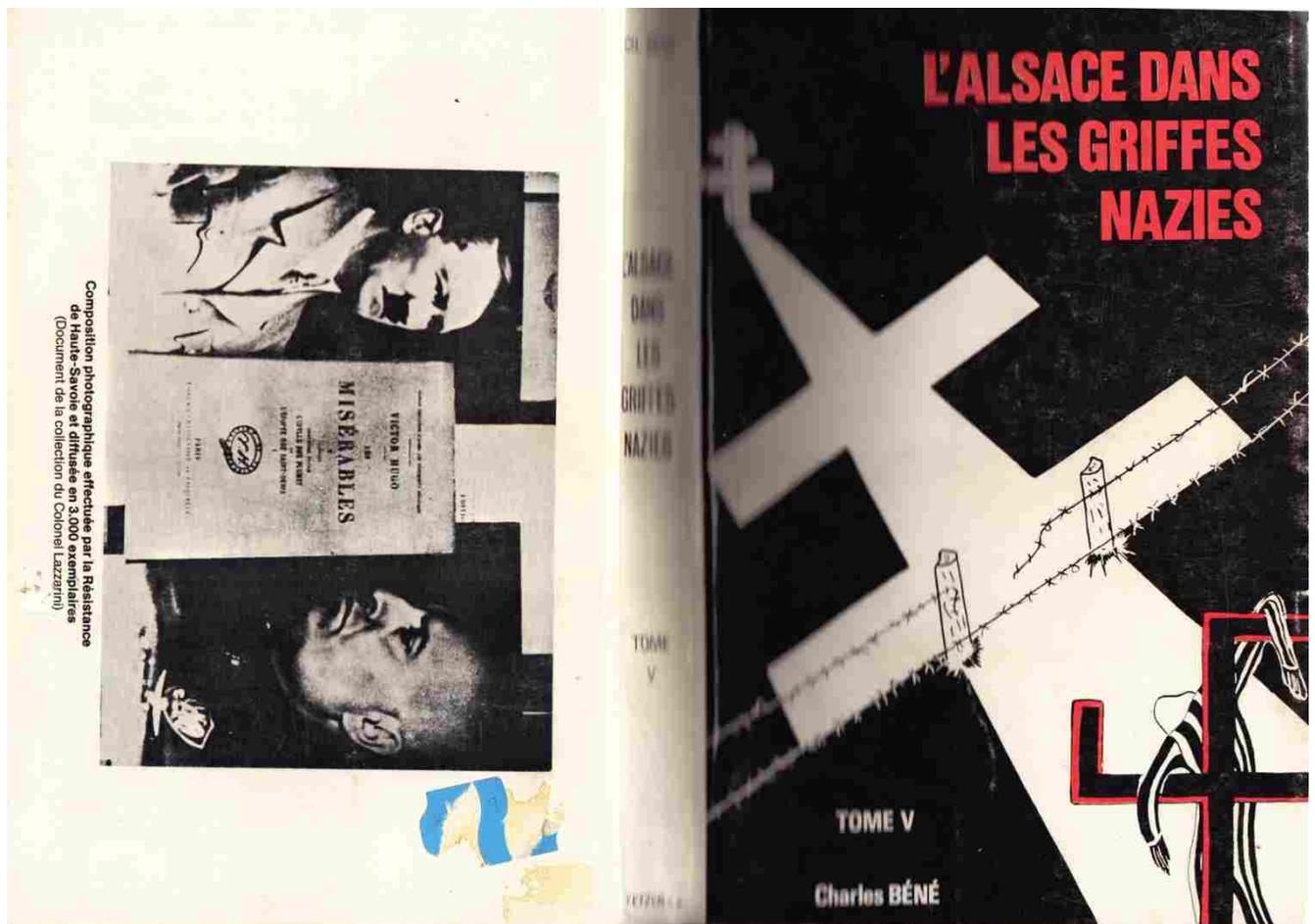
Il avait été question de documents ultra secrets (sabotages et plan d'attaque des camps) cachés par René STOUVENEL dans son accordéon à son domicile de Wisches, en attente du jour J.

Malheureusement son fils, Alain STOUVENEL, n'a pas retrouvé ces précieux documents dans les archives de son défunt papa qui les a probablement prêtés à quelqu'un qui a oublié de lui rendre.

Par contre, il semblerait que Charles BENE ai eu accès à ces documents car dans son livre « L'Alsace dans les griffes nazies », FELTZER S.A. imprimeur éditeur du 15 décembre 1980, dans le tome V, de la page 305 à 314, il a transcrit le double du plan d'opération élaboré pendant les réunions de Grendelbruch daté du 26 juillet 1944.

D'ailleurs il écrit p 305, qu'il s'agit du double plan d'opération transmis à René STOUVENEL.

« Il l'avait soigneusement caché dans son accordéon. Il ne l'a jamais détruit »: précise-t-il.



Suivent les copies des pages 306 à 314 du livre « L'Alsace dans les griffes nazies », de Charles BENE Tome V.

FELTZER S.A. imprimeur éditeur. 15 décembre 1980

« P.C., le 26 juillet 1944.

Le Capitaine Jean (Rivière), chef d'Etat-Major des F.F.I. d'Alsace  
au Capitaine Marc, Commandant le G.M.A. Vosges.

Ordre 1 bis

- Effectifs du Groupe : le G.M.A. Vosges qui formera la colonne  
« Nord » (\*) dispose de 5 centuries de première ligne et d'une centurie  
de Commandement.

- Armement : Armes portatives légères.

- Dispositif de combat : le G.M.A. Vosges se scinde en deux groupes  
d'opération :

Groupe A - 2 centuries

Groupe B - 3 centuries

L'Etat-Major et la Centurie de Commandement suit l'itinéraire du  
Groupe B.

- Opérations prévues : le groupe A a comme mission de passer  
la frontière de l'Alsace entre le Stern et le Col de Prayé, *sans être  
remarqué* par les douaniers, attaquer et libérer le camp de Schirmeck  
et verrouiller ensuite la vallée de la Bruche en aval de Mülbach.

Le groupe B doit franchir la crête frontière à la « Chatte  
pendue, *sans être vu*, attaquer et libérer le camp du Struthof et  
occuper en arc de cercle le massif montagneux Champ du Feu-  
Sainte-Odile.

- Date du jour « J » : la date du jour « J » sera fixée par  
le commandement. Les mouvements de la colonne « Nord », tels  
qu'ils sont prévus, ne peuvent cependant pas se faire par une nuit  
sans lune, le passage dans les très obscures forêts de sapins ne pou-  
vant alors se faire sans éclairage. Dans le mois, une quinzaine de  
jours au grand maximum seront utilisables. C'est donc au Comman-  
dement de décider, à la lumière des événements, si le moment le  
plus favorable au déclenchement correspond à un jour où le passage  
des montagnes peut s'effectuer dans les conditions requises. Si la  
corrélation n'est pas favorable, il est préférable d'avancer le jour « J »  
que de le retarder.

- Fixation de l'heure « H » : l'heure « H » est fixée à 5 heures  
du matin du jour « J ». Cette heure fixe le déclenchement simultané  
des attaques contre les camps de Schirmeck et du Struthof, ainsi  
que le nettoyage de la région par les groupements locaux ainsi que  
l'enlèvement des postes frontières.

(\*) La colonne « Sud » est formée par le G.M.A. Suisse

- Communication de la date du jour « J » : la date du jour « J » sera communiquée trois fois 24 heures à l'avance aux chefs des colonnes « Nord » et « Sud », ainsi qu'aux chefs du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Elle sera communiquée 48 heures à l'avance aux chefs des Centuries ou de groupes opérant en autonomie. Elle sera communiquée 24 heures à l'avance aux chefs de Vingtaines. La troupe sera avisée quelques heures seulement avant sa mise en mouvement.

- Paquetage : le paquetage devra être aussi léger que possible. Une couverture (portée de gauche à droite), nourriture pour 24 heures, le plus de munitions possible. Le service de l'Intendance sera chargé de faire suivre les impedimenta.

- Instructions pour le jour «J» : Départ - Le G.M.A. Vosges groupera ses Centuries le jour «J - 1» dès le matin, dans la position de la Maix. Réunion des chefs de Centuries à 10 heures : dernières instructions, distribution de brassards au P.C. - A 12 heures repas. Repos jusqu'à 16 heures 30. A 16 heures 30, préparatifs de départ et formation des Groupes de marche. A 17 heures 30 levée des couleurs. Lecture de l'ordre du jour, amenée des couleurs. A 18 heures casse-croûte. Départ des Groupes, voir instructions.

#### DETAIL DES OPERATIONS :

- Composition du Groupe «A» : 1<sup>ère</sup> Centurie et 3<sup>o</sup> Centurie.

- Itinéraire et Horaire : Départ du Groupe le jour «J-1» à 20h.30 de la position de la Maix.

- Premier parcours : camp - Lac de la Maix - Vallée du ruisseau de la Maix - le Trou du Diable - franchissement de la frontière près de la Croix Brignon - lieudit Haut Rein à 600 mètres à l'ouest de la Corbeille (côte 898). Arrêt (total 6 kms). Arrivée à 22h.30 Repos d'une demi-heure. Casse-croûte. Le plus grand silence doit régner. Interdiction de parler, interdiction de fumer. Ici les guides alsaciens viennent rejoindre le Groupe.

- Deuxième parcours : Départ 23 heures. Côte de la Corbeille - franchissement du chemin (Stern-Col de Prayé) à 500 mètres à l'ouest du Stern - exploitation forestière sur la pente sud-est de la Tête Mathis - sentier vers l'église de Grandfontaine - franchissement de la R.N.392 - Bischofswald - Diesberg - Mülmatt - emplacement d'attaque à l'orée de la forêt face au camp de Schirmeck sur la rive nord du Framont (total 11 kms.) Arrivée jour « J » à 3 heures.

Pour la marche en forêt, voir instructions générales.

Mise en place du dispositif d'attaque de 3 heures à 3 heures 45.

A 3 heures 50, les groupes d'assaut rampent vers leur objectif premier. A 4 heures l'assaut contre le camp est déclenchée selon plan spécial annexé. Le signal de l'assaut est donné par la coupure du courant électrique qui alimente les phares qui entourent le camp et qui en éclairent l'intérieur. Cette coupure est exécutée par le groupement local. Si, par une circonstance non prévisible, le courant n'était pas coupé, le Chef de l'opération donnera lui-même le signal de l'assaut à 4 heures 10.

L'opération terminée, le groupe A se reforme immédiatement. Les prisonniers allemands sont enfermés dans les cellules bétonnées, les internés sont libérés. L'administration du camp et toute l'organisation nécessaire seront pris en main par les officiers désignés par l'Etat-Major.

- Troisième parcours : à 6 heures, embarquement du Groupe A dans des camions réquisitionnés par le groupement local et transporté avec armes et bagages vers la sortie Est du village de Mühlbach, au lieu-dit Müllerhof, à 5 kms en aval de Schirmeck. Arrivée à 6 heures 30. S'il n'y avait pas suffisamment de camions, les véhicules disponibles pourront faire la navette.

Au Müllerhof, le Chef du Groupe A organisera immédiatement le barrage et la défense de la vallée de la Bruche. Il mettra en principe une Centurie en ligne et une Centurie en réserve. Poste avancé à la sortie Est d'Urmatt. Voir plan de défense joint.

- Poste de Commandement de l'Etat-Major : 1/ pendant les attaques des camps : Vipucelle. 2/ Après l'attaque : Mairie de Rothau.  
- Groupe sanitaire : Hôpital de Schirmeck.  
- Intendance : usine de Rothau.

- Groupe «B» : composition : 2ème Centurie, 4ème Centurie, 5ème Centurie.

- Itinéraire et horaire : Départ du Groupe «B» le jour «J-1» à 19 heures de la position de la Maix.

- Premier parcours : camp de la Maix - Haut du Bon Dieu - sentier marqué en rouge vers la vallée du Rabodeau - franchissement de cette vallée à la côte 676 (7kms au N-E- de Moussey) - sentier marqué en rouge jusqu'à la Haute Loge (côte 933) - Total 9 kms. Arrivée à 21h.30. Repos de une demi-heure et casse-croûte. Le plus grand silence doit régner. Interdiction de parler à haute voix, de fumer, etc... Ici les guides alsaciens viennent rejoindre le groupe.

Deuxième parcours : Départ à 22 heures : Haute Loge - crête de la Chatte pendue - Tête pelée - Rain de Salm - Basse d'Albay - Maison neuve - franchissement de la RN 420 - Vallée de Natzwiller - Basse des Maçons - Lisière sud de la forêt entourant le Struthof (total 14 kms.) - Arrivée à 3 heures jour «J». Pour la marche en forêt voir les instructions générales.

- Mise en place du dispositif d'attaque de 3 heures à 3 heures 45. A 3 heures 50, les Centuries d'assaut rampent vers leur objectif premier. A 4 heures, l'assaut contre le camp est déclenché selon le plan spécial annexé.

Le signal d'assaut est donné par la coupure du courant électrique qui alimente les phares et qui éclairent l'intérieur. Cette coupure est exécutée par le groupement local. Si, par une circonstance non prévisible, le courant n'était pas coupé, le chef de l'opération donnera lui-même le signal de l'assaut à 5 heures 10.

L'opération terminée, le Groupe «B» se reforme immédiatement. Les prisonniers sont enfermés dans les cellules bétonnées. Les internés sont libérés et triés. L'Administration du camp et toutes les mesures nécessaires seront prises en main par les officiers désignés par l'Etat-Major.

- Troisième parcours : le groupe «B» répartit ses trois Centuries sur le massif montagneux du Champ du Feu - Sainte Odile, comme suit :

2ème Centurie : Départ 7 heures. Si possible transporter la Centurie par camions à Grendelbruch - vallée de la Magel - Fischhütte (4 kms Est de Grendelbruch) - Arrivée à 8 heures (15 kms).

A la Fischhütte, la 3ème Centurie organisera immédiatement le barrage et la défense de son secteur. Voir plan.

- 4ème Centurie : Départ 7 heures-Struthof - Pfriemenkopf - Col de Chenagoutte - Champ du Messin - côte 1022 - Katzmatt - côte 1018 - Rothlach (8 kms). Possibilité transport par camions. Arrivée 8 heures. A pied : 2 heures 30 de marche. Arrivée 9 heures 30. Organisation défensive du secteur. Voir plan.

- 5ème Centurie : Départ 7 heures.

Itinéraire auto : Struthof - Natzwiller - Rothau - Fouday - Waldersbach - Bellefosse - Col de la Charbonnière - Kreuzweg (28 kms) - Arrivée 9 heures.

Itinéraire à pied : Struthof - Pfriemerkopf - Col de Chenagoutte - Champ du Messin - côte 1022 - Katzlatt - côte 1018 - Roches de Ratsamhausen - Belvédère du Champ du Feu - Küllenhütte - Kreuzweg (16 kms) Arrivée 13 heures 30, avec une heure de repos en route.

Organisation défensive su secteur, voir plan.  
P.C., Groupe sanitaire et Intendance même parcours que groupe «A».

### INSTRUCTIONS GENERALES

Paquetage départ : doit être aussi léger que possible. L'effort de marche et de combat demandé à la troupe pendant les premières 24 heures est tel que seule une troupe très allégée peut le supporter sans fatigue excessive.

Il ne comprendra qu'une couverture, des vivres pour deux jours, quelques effets de rechange et les munitions de réserve. Le paquetage lourd sera ramené par les services de l'Intendance.

Instructions spéciales de marche : la réussite de toute l'opération consiste avant tout à passer clandestinement la ligne frontière des Vosges, gardée par des postes de douaniers et des patrouilles. Le passage entre ces postes de douaniers est parfaitement possible avec des guides connaissant la région à fond. Ces guides seront mis à notre disposition par le Groupe local. Pendant tout le temps du passage, la marche de la colonne est réglée par le guide-chef.

La marche se fait en file indienne sans distances. Chacun doit s'efforcer de faire le moins de bruit possible. Aussi faut-il veiller à ce que le paquetage soit arrimé de façon à ne produire aucun cliquetis des objets qu'il contient. Chacun doit avoir une canne ou un baton pour assurer sa marche dans l'obscurité, mais il faut enlever préalablement les bouts ferrés. Le heurt d'une pointe de fer sur le roc s'entend de très loin. Les brodequins cloutés doivent être enveloppés, si possible, de vieux chiffons maintenus par des ficelles. Il faut éviter de porter des effets clairs qui peuvent se voir de loin dans la nuit. Ne pas parler, ne pas fumer. Un ordre transmis se fait à voix basse d'homme à homme. Cette marche de nuit doit faire partie de l'entraînement des Centuries et être particulièrement surveillée par les chefs de tous grades.

Tout notre succès dépend de la parfaite exécution de cette manœuvre.

#### Annexe n° 1

Schéma du plan d'attaque du camp du Struthof (*croquis très sommaire du camp avec emplacement des Centuries 2, 4 et 5*)

Mission : s'emparer du camp de concentration du Struthof.

Situation : le camp du Struthof est gardé par une garnison d'environ 200 hommes. Moyens de défense inconnus jusqu'à présent, tant au point de vue surveillance qu'au point de vue dispositif de défense.

Moyens : Trois Centuries. Armement à définir.

Intention : s'emparer du camp par une attaque par surprise. Les Centuries conserveront leur formation ordinaire. Passer à l'attaque du camp avec 2 Centuries sous la protection de la 3ème.

Les Centuries 2 et 4 formeront un groupe d'attaque. La Centurie 5 formera un groupe de soutien.

Décision : la Centurie 2 fera effort sur tous les baraquements de gardes placés à l'ouest du camp. L'attention du chef de cette Centurie est attirée sur l'existence d'une cabane de chiens située près de l'hôtel. La désignation des objectifs (baraquements) devra être faite par le chef de la Centurie sur le terrain même. Les missions de chaque vingtaine devront être nettement définies.

La centurie n° 4 fera effort sur les baraquements au Sud du camp et sur les miradors. Objectifs précis, missions des vingtaines à déterminer sur le terrain avant le départ pour l'attaque.

La Centurie n°5 assurera par sa surveillance et ses feux la protection de l'opération. Ne quitter ses positions que sur ordre.

Déclenchement : la Centurie de soutien gagnera la première ses emplacements. Les Centuries d'attaque n° 2 et 4 à leur tour recevront l'ordre de se porter à l'endroit reconnu sur le terrain comme le plus près de leurs objectifs tout en restant camouflés. La Centurie n° 2 devra surtout avoir comme emplacement de départ, en plus d'une position camouflée, une position de tir (Mtr). Seule elle pourra exécuter dès l'extinction des lumières un tir nourri sur ses objectifs avant de se lancer à l'attaque. (Combinaison du feu et du mouvement entre les vingtaines jusqu'à l'approche immédiate des baraquements). Les vingtaines exerceront ensuite isolément leur mission sur les objectifs particuliers. La Centurie d'attaque n°4 se portera en avant et sur sa gauche en même temps que la Centurie d'attaque n° 2 de manière à être située rapidement à l'ouest de son objectif et à utiliser ses armes. Dès l'attaque de chacune des baraques se trouvant dans son secteur attribué, elle détachera immédiatement ses petits groupes sur les miradors pour neutraliser les sentinelles de faction.

Divers : la garde des prisonniers, la récupération du matériel, équipement, armement sera faite sur-le-champ. Les opérations de nettoyage terminées, les hommes disponibles se porteront avec leur chef direct à l'entrée du camp.

#### Annexe n° 2

Schéma du plan d'attaque du camp de Schirmeck. (croquis sommaire du camp avec emplacements des Centuries n° 1 et 3)

Mission : délivrer les prisonniers du camp de Schirmeck, mobiliser les effectifs récupérables.

Situation : compte-tenu de la situation générale, le camp de Schirmeck est isolé, gardé par des sentinelles et une petite garnison d'environ 60 hommes. Un emplacement de mitrailleuse est signalé.

Moyens : Deux Centuries. Armement à définir.

Intention : Se porter à proximité immédiate du camp et par une action de surprise mettre la garde hors d'état de nuire.

Le Groupe A établira ses groupes d'attaque et de soutien comme suit :

1ère Centurie - 2 vingtaines d'attaque - 3 vingtaines de soutien.

3ème Centurie - 1 vingtaine d'attaque - 1 vingtaine pour les miradors - 3 vingtaines de soutien.

Décision : la vingtaine d'attaque de la 3<sup>o</sup> centurie s'emparera des sentinelles placées à la porte d'entrée, des 6 hommes de garde et du Commandant. Assurera la garde, sa mission terminée.

Le groupe d'attaque de la 1ère centurie (2 vingtaines) marchera immédiatement sur le logement des hommes de garde, s'emparera de la sentinelle du camp intérieur et placé de manière à éviter tout tir vers le camp, mettra en action tous ses feux (mitraillettes, grenades) jusqu'à l'extermination ou reddition de la défense.

Le groupe de soutien de la 3ème centurie exécutera, dès le déclenchement de l'opération, des tirs sur les baraquements des gardes allemands. A la cessation de son tir, assurera la sécurité de l'opération des groupes d'attaque par une surveillance des abords immédiats des lieux. Eventuellement assurera le repli des groupes d'attaque placés en difficulté par une trop grande résistance. Restera en position jusqu'à la fin totale des opérations.

Le groupe soutien de la 1ère centurie aura pour mission de concentrer son feu sur les emplacements des mitrailleuses qui devront rapidement être mises hors de combat. (A situer l'emplacement de ces mitrailleuses et leur direction de tir). Les opérations de combat terminées, se portera à l'intérieur du camp et procédera avec ordre à la libération des prisonniers.

Déclenchement : les groupes de soutien se porteront les premiers sur leurs emplacements. Dès l'installation des groupes de soutien terminée, les groupes d'attaque gagneront également leurs emplacements.

A 5 heures, (lumière éteinte) ou sinon à 5 heures 10, les groupes d'attaque et de soutien ouvrent immédiatement le feu sur leurs objectifs désignés et reconnus. Durée du feu 2 minutes. Cette durée est surtout très importante. Le tir terminé, les groupes d'attaque passent à l'action offensive et remplissent leurs missions particulières.

## 2ème Phase des opérations

Dès la liquidation des camps de Schirmeck et du Struthof, les centuries vont occuper leur position de couverture (plan annexé). Cette protection doit permettre au commandement de mettre rapidement et en sécurité sur pied la constitution, l'encadrement et la mise en ligne de nouvelles centuries.

Les secteurs de couverture sont délimités comme suit :

1ère centurie : elle barre la vallée de la Bruche en aval de Lutzelhouse entre les côtes 340 (au nord de la vallée) et la côte 583 (inclus) au sud de la vallée.

3ème centurie : placée en réserve de la 1ère centurie.

2ème centurie : côte 583 (exclus) - Fischhütte (dans la vallée de la Magel à l'est de Grendelbruch) - Fackenkopf - Holdenbusch - Kaltenbrunnrain - Holzplatz Verloren Eck - Maison forestière Ochsenläger (exclue).

4ème Centurie : maison forestière Ochsenläger (inclus) route d'exploitation forestière jusqu'à la côte 839,5 - Rothlach (côte 953,5) - route forestière par Brunnmatt à la Métairie (côte 930 inclus).

5ème Centurie : la Métairie (exclue) - route forestière - rocher de la Métairie - haute vallée du ruisseau d'Andlau - côte 882,2 - Kreuzweg - route IC 57 jusqu'à Waldersbach (inclus).

Un détachement de 40 hommes, formé par le groupe local, barre la vallée de la Bruche en amont de St-Blaise à l'intersection des routes de Saales, col du Hanz et Colroy la Roche.

La route du Donon est gardée par un détachement de 20 hommes fournis par le Groupe local en amont de Grandfontaine.

Selon les estimations données par le Groupe local, les forces à récupérer s'élèvent à environ 3.000 hommes, sans compte le G.M.A. Vosges 600 hommes.

En voici le détail :

Camp de Schirmeck .....	500 hommes
Camp du Struthof.....	500 hommes
Mobilisation de la vallée.....	2000 hommes
Groupe Sidi-Brahim .....	600 hommes
soit au total .....	3600 hommes

En principe les 5 centuries déjà existantes seront transformées par l'apport de ces hommes en une brigade de 2 régiments de 3 bataillons de 5 centuries. En plus, l'organisation des services de l'arrière : intendance, transports, service sanitaire.

La constitution de ces nouvelles unités devra se faire le plus rapidement possible, tant pour pouvoir exploiter immédiatement la situation, si elle se présente favorablement, ou alors pour parer avec un maximum de forces aux contre-attaques possibles de l'ennemi.

Aussi, tous les cadres disponibles de l'Etat-Major et du Groupe local s'occuperont sans délai de la mise sur pied de ces nouvelles unités. Ceci sera surtout important pour les hommes récupérés des camps de Schirmeck et du Struthof, tandis que l'Organisation de la vallée peut dès maintenant préparer les cadres et la troupes des centuries à constituer.

Nous poserons en principe que pour la constitution de ces bataillons, chaque vingtaine de la centurie initiale formera l'ossature d'une nouvelle centurie. Pour les services de l'arrière, l'Intendant s'occupera de récupérer immédiatement les stocks de vivres et de matériel des deux camps et d'organiser le ravitaillement de la troupe. Il aura sous ses ordres un chef des services de transport qui réquisitionnera d'une part toutes les voitures automobiles disponibles pour le transport des troupes. et d'autre part, un certain nombre de voitures hippo pour la distribution des vivres.

Le groupement de la vallée préparera dès maintenant une liste des voitures à récupérer. »

\*

\*\*\*

Une voisine de la maison forestière de grand-père à Hersbach m'avait raconté, quand j'avais 6 ans, que mon grand-oncle Michel FERRY lui avait demandé de préparer des couchages chez elle pour accueillir 15 déportés à soigner quand ils auraient été libérés du camp du Struthof. Je me souviens lui avoir dit que sa chambre était bien trop petite pour mettre 15 personnes? Elle m'avait répondu : « on se serait serré..... mais ça ne s'est pas fait ». Elle m'avait montré des lits de camp empilés dans son grenier, des vieilles couvertures grises, pliées, roulées, ficelées et empilées par-dessus.

J'ai raconté à grand-père ce que m'avait dit et montré la dame d'à côté en ajoutant : « Mais toi dans ta grande maison de 6 chambres, y avait aussi 15 lits pour mettre dans chaque chambre? » Il m'avait répondu: « mais tu sais bien que nous n'habitons plus là puisqu'on avait été obligé de s'évader sinon les boches nous auraient tous mis en camp ».

Certaines choses étaient très difficiles à comprendre pour la petite fille que j'étais alors, d'autant plus qu'on m'avait emmené visiter le camp de Struthof en hiver 1949-50, alors que je n'avais pas encore 5 ans et que chez ma grand-mère de La Bourgonce (Vosges) où je passais la majeure partie du temps, tout le monde parlait de mes oncles et de leurs amis des maquis des Eaux et Forêts de La Bourgonce, La Salle, Saint-Remy, Saint-Benoit, fusillés au Barodet ou portés disparus dans l'enfer des camps.

Ces mots « camp », « enfer des camps », « porté disparu », « déporté », « fusillé », « évadé » revenaient en boucle dans ma tête. Je voulais savoir, je voulais comprendre ; alors j'écoutais attentivement les conversations autour de moi pour essayer de mettre un sens à tout ce qui tournait autour de ces mots.

Lors d'une rencontre d'anciens résistants, chez grand-père vers 1954-55 où étaient présents, René STOUVENEL, Michel FERRY et deux autres garagistes, j'avais alors entendu clairement mon grand-oncle dire:

« les bêtises de quelques "écervelés" ont empêché la libération des camps de Schirmeck et du Struthof ».

J'avais entendu dire aussi, ce jour là, que leurs prévisions sur la levée des F.F.I. étaient bonnes.

" 2000 hommes de chez nous, 600 des Vosges et peut être 1000 déportés encore vaillants et que ça aurait pu marcher comme sur des roulettes ».

Mon grand-oncle et René STTOUVENEL disaient avoir bien prévu les opérations avec leurs hommes de la vallée de la Bruche:

"coupures du courant et du téléphone des deux camps et des postes de douane, matériel pour couper les barbelés, neutralisation des gardes, des mitrailleuses, des miradors, des sales klebs, libération des prisonniers, accueil par la population et dans un centre de soins pour les détenus les plus mal en point, les autres auraient été armés séance tenante avec ce qui auraient du être parachuté côté vosgien et côté alsacien auparavant et avec les armes allemandes récupérées dans les deux camps".

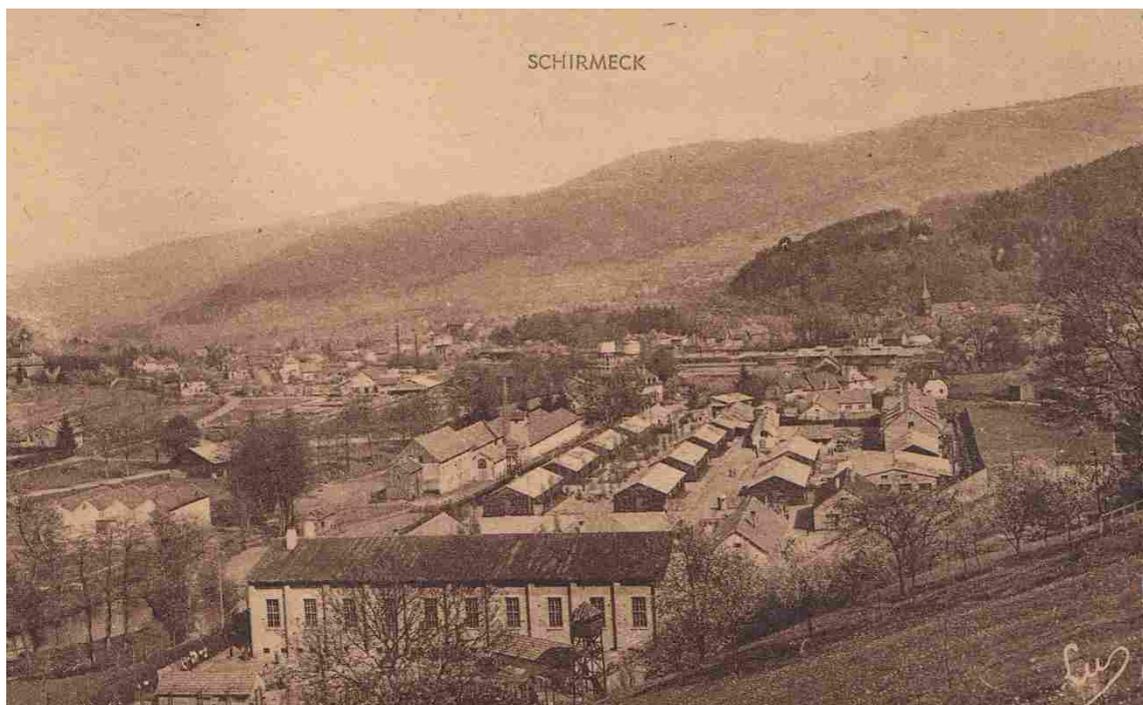
J'avais aussi compris que le Commandant Georges KIEFFER, Paul FREISS, René STOUVENEL et Michel FERRY travaillaient ensemble dans la résistance pour espionner ce que faisaient les nazis afin de renseigner Londres et que Paul FREISS savait par la MICHE, qu'

«il fallait se dégrouiller car le Struthof se vidait à grande vitesse, il ne restait guère que 1500 déportés à peine car ces salauds tuaient, brûlaient et évacuaient vers l'Allemagne à tour de bras.»

Le camp de concentration du Struthof-Natzweiler. (Carte postale ancienne).



Le camp de Schirmeck -Vorbrüch. (Carte postale ancienne).



Mais comme actuellement, il se raconte de ci de là, que le projet de libération des camps était une pure folie, une élucubration des grands chefs du G.M.A., une mission suicidaire, impossible à mener à terme, soit disant qu'au Struthof à l'époque, il n'y avait plus aucun déporté et que c'était des centaines de miliciens réfugiés là (car fuyant devant l'avancée américaine), qui auraient accueilli les maquisards venus des Vosges, et comme je sais pertinemment que ni René STOUVENEL ni Michel FERRY, n'étaient des petits rigolos vantards ou menteurs, j'ai donc cherché des preuves pouvant étayer ce que j'avais entendu dire lorsque j'étais enfant.

Dans l'ouvrage « STRUTHOF le KL-Natzweiler et ses commandos, une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945 » de Robert SEEGMANN édition d'avril 2005:

En page 98 et 99, en se référant à des documents (BAB NS 4 NA 86), l'auteur écrit: [une chose est sûre: trois convois massifs sont organisés de Natzweiler à Dachau et confirmés dans un télégramme que la Kommandantur de Dachau adresse à celle de Natzweiler. Le 4 septembre arrivent 2400 hommes \(enregistrés le jour suivant\), puis 1900 le 6 septembre \(enregistrés le 7\), et le même jour, 1127 \(enregistrés le 8\). 5518 détenus du Struthof évacués entre le 2 et le 4 septembre 1944.](#)

Des notes personnelles de Camille NICOLLE, chef de chantier à la gare de Rothau indiquent 2400 départs le 3 septembre et 3118 le lendemain.

Je peux donc supposer que c'était le 3 septembre 1944 au soir ou le 4 au matin, que l'agent de renseignements parlait de 1500 déportés à peine, encore présents au camp et il n'y avait aucun milicien à ce moment là.

Robert SEEGMANN écrit :

[« D'après le témoignage de Frantz KOZLIK \(matricule 980, chef de l'orchestre de détenus du camp du Struthof\) une avant-garde de gradés de la milice et quelques femmes sont arrivés quelques jours plus tard et ont tant bien que mal cohabité avec les 417 déportés restant au camp.](#)

[401 déportés sur les 417 ont été relégués en baraques à la carrière pour ne pas déranger les miliciens, 16 restant chargés des cuisines et de l'entretien du camp et sitôt après sont arrivés environs 3000 hommes de la milice de Joseph DARNAND, en provenance de Nancy, en plusieurs jours et plusieurs nuits en un ballet de voitures, d'autobus parisiens et de camions remplis de vivres et d'alcools.](#)

[Le convoi de 417 déportés du 19-20 septembre 1944 est le dernier départ massif organisé depuis le Struthof.](#)

[Probablement prévenus par la population locale, les alliés bombardent alors le camp, obligeant la milice à poursuivre son chemin en direction d'Ulm ».](#)

La date d'arrivée des miliciens n'est pas donnée avec précision.

p 164: [« Tout s'achève le 22 novembre 1944, avec le départ des 16 derniers détenus... »](#)

Par contre en page 159 et 160 de son livre, Robert STEEGMANN transcrit l'ordre d'évacuation donné le 1<sup>er</sup> septembre 1944 par Fritz HARTJENSTEIN, qui a été informé le même jour par radio, depuis Oranienburg.

## Photo d'extraits des pages 159 et 160.

Ordre d'évacuation du KL-Natzweiler :

- A) Conformément à l'appel téléphonique de l'*Amtsgruppe D* en date du 01/09/1944, le KL-Natzweiler doit être évacué.
- B) Les instructions suivantes sont données pour mener à bien cette action :
- 1) Le 02/09/1944 à partir de 18 heures, la Direction de la *Reichsbahn* de Karlsruhe mettra six trains à disposition pour le transport des détenus vers le KL-Dachau. Le *SS-Unterscharführer* Sedlmayer doit se mettre en relation avec la gare de Rothau pour organiser l'arrivée et le départ de ces trains. Communication à la *Kommandantur, Abt. III*, et à la compagnie de garde.
  - 2) L'*Abteilung III* doit organiser les transports en faisant en sorte que chacun compte environ 1 000 détenus. Il faut prendre en compte pour cela le fait que les détenus en bonne condition physique peuvent être davantage entassés que ceux qui sont malades ou inaptes au travail. Les transports comprenant les détenus en bonne santé peuvent donc compter 1 100 ou 1 200 hommes en fonction de la composition des trains et des wagons.
  - 3) L'*Abteilung III* doit prévoir des récipients pour les besoins des détenus. Chaque détenu doit avoir un couvert, cuillère et gamelle. L'*Abteilung III* avertira téléphoniquement la *Kommandantur* de chaque départ. En ce qui concerne le transport des malades et des détenus hors d'état de marcher, on utilisera les camions du service automobile (*Fahrbereitschaft*) et les deux *Bulldog* de l'*Amt W I* de Rothau. Les camions doivent être demandés au responsable du service automobile. Les camions et les *Bulldog* doivent être couverts durant le trajet entre le camp et la gare, et les détenus toujours accompagnés de gardiens. Pour la mise à disposition des *Bulldog* avec des remorques, le service automobile doit se mettre en rapport avec le *SS-Standartenführer* Blumberg. Les détenus malades et incapables de marcher doivent être transportés en un ou deux convois sous une étroite surveillance. Pansements et instruments médicaux doivent être emportés. Il faut aussi répartir en nombre suffisant le personnel soignant. L'évacuation des malades est placée sous la direction du *SS-Standortarzt, SS-Obersturmführer* Rohde.
  - 4) L'*Abteilung II* et l'*Abteilung III* doivent étroitement collaborer pour fixer le plus exactement le nombre des détenus évacués et pour en dresser les listes nominatives. Chaque responsable de transport doit être muni d'une liste. Le transfert des autres documents se fera après celui des détenus.
  - 5) Le camp et ses dépendances doivent être laissés dans un parfait état de propreté et d'ordre.
  - 6) Le *SS-Hauptscharführer* Straub remplira sa mission.
  - 7) Les gardiens doivent être répartis en fonction du nombre des transports. Pour chacun d'eux, il faudra déterminer qui en aura la responsabilité et qui le conduira. Afin d'assurer le maximum de sécurité, une compagnie de police forte d'environ 120 hommes arrivera le 02/09/1944 vers 11 heures en gare de Rothau et est mise à disposition. La compagnie de garde doit se mettre sans réserve en rapport avec eux.  
Il convient d'être particulièrement vigilant et de redoubler d'attention durant le transfert des détenus du camp vers Rothau, afin d'éviter toute évasion ou agression par des civils.  
La population civile doit évacuer les rues. Les hommes doivent être équipés d'un fusil et MPI, pistolet et MG.  
La gare de Rothau et les alentours doivent être évacués. La compagnie de garde veillera à empêcher toute personne d'observer ou de rester stationnée.  
Un camion est mis à la disposition des gardiens pour le retour au camp.  
Le ravitaillement pour une durée de trois jours doit être prévu.  
Les gardiens qui accompagneront les détenus au KL-Dachau devront sans exception retourner au KL-Natzweiler.
  - 8) L'intendance doit préparer le ravitaillement pour trois jours. [...] Le transfert des appareils, objets et vêtements se fera après l'évacuation des détenus.
  - 9) [...] Le matériel roulant restera au KL-Natzweiler après l'évacuation des hommes.
  - 10) Toutes les *Abteilungen* doivent se tenir prêtes à pouvoir être évacuées après le départ des détenus.
  - 11) Les *Abteilungen* doivent déclarer, pour le 02/09/1944 à 11 heures, tous leurs membres et collaborateurs qui doivent être transférés au KL-Dachau afin qu'ils puissent, dès leur arrivée, pouvoir continuer leur travail.
  - 12) Tous les moyens de communication, téléscripteurs, radios, doivent rester sur place. Le commandement et la garde resteront, après l'évacuation et leur retour, pour l'instant au KL-Natzweiler.

Signé: Hartjenstein.

Donc comme le disaient René STOUVENEL et Michel FERRY, ce projet d'attaque des camps était parfaitement réalisable (les 3 ou 4 ou 5 septembre 1944) si tout s'était passé comme prévu. C'est-à-dire parachutages effectifs de tout ce qui était prévu du côté vosgien, comme du côté alsacien.

J'ai retrouvé en 2008, l'agente de renseignement de Paul FREISS; elle habitait à Rothau. C'est chez elle que se trouvait Paul FREISS lorsqu'il a reçu un message envoyé des Vosges: « C'est fini, ma pov MICHE, lui a t'il dit, ils se sont fait prendre, on n'a plus qu'à tous rentrer chez nous. »

Micheline DORNSTETTER était une femme exceptionnelle, discrète et humble. Très âgée lorsqu'elle m'a fait ses confidences, elle ne savait plus avec précision la date de ce message. On peut supposer que c'était le 5 septembre 1944, lendemain de l'attaque allemande du maquis G.M.A Vosges, à la ferme de Viombois, village de Neufmaisons, entre Raon-l'Etape et Badonviller, qui se solda par une répression terrible sur les blessés et sur les rescapés de la bataille.

A mon avis lorsque les F.F.I. vosgiens seraient arrivés armés jusqu'aux dents aux abords des camps, pour seconder les F.F.I. alsaciens, ils auraient été étonnés de la minutie avec laquelle ces derniers s'étaient investis dans la préparation de la mission « libération des camps du Struthof et de Schirmeck ».

Extrait du dossier de 12 pages établi par Jacques GRANIER et donné à Michel FERRY suite à son interview. (Archives de Michel FERRY).

Suivi de la transcription.

[A l'assaut du STRUTHOF]  
~~"Le boulot est formidable"~~

En 1943, quand le maquis des Vosges s'est constitué, Michel Ferry en était un des agents de liaison. Les passages à travers les Vosges se sont alors intensifiés. Dans la vallée de la Bruche, le "réseau Martial" prenait corps de semaine en semaine ; quelques Anglais avaient été parachutés avec des armes et du matériel radio. Désormais le contact était établi avec Londres et les Allemands prenaient de sérieuses précautions quand ils se risquaient dans les forêts.

Le débarquement de Normandie fit naître dans la Vallée un espoir insensé. Sur les pentes du Struthof des milliers de déportés attendaient l'heure de la libération. Chaque jour ils mouraient par centaines, aussitôt remplacés par d'autres convois qui débarquaient quotidiennement en gare de Rothau.

Les alliés venaient de prendre Nancy, mais le front s'était stabilisé au-delà des Vosges. Pourquoi ne pas tenter un grand coup se dirent les chefs du réseau Martial, ceux du maquis des Vosges et ceux des ~~maquis~~ F.F.I. du Bas-Rhin ?

Il s'agissait de se lancer à l'assaut du camp de concentration du Struthof, de libérer des milliers de déportés, de les camoufler chez l'habitant ou de les faire filer à travers les lignes ennemis. L'opération était de taille. Elle fut malgré tout mise au point dans tous ses détails.

- "Nous avons taillé de grandes lattes munies de pétards pour pratiquer des brèches dans les barbelés. Nous avons l'appui des 400 hommes du maquis des Vosges et Londres nous avait promis le renfort d'armes et de parachutistes. A l'heure prévue, M. Kuntz, le directeur du poste électrique de La Broque devait couper le courant, tandis que nous faisons sauter le central téléphonique de Schirmeck. Tout était prêt, nous n'attendions plus que le message fatidique de Londres :

"Le boulot est formidable".

Le message ne vint pas. Ce jour-là le maquis des Vosges fut attaqué près de Badonviller. Les nazis donnèrent l'assaut à la ferme de Viombois qui servait de refuge à un groupe de résistants. Il y eut de nombreux morts des deux côtés. La répression fut terrible et la libération du Struthof tombait à l'eau. Peut-être aurions-nous pu éviter la chambre à gaz ou le four crématoire à des centaines de détenus ; peut-être aurions-nous échoué, peut-être notre action aurait valu à des villages de la Vallée de partager le triste sort d'Oradour-sur-Glane. On ne le saura jamais."

## Transcription des deux précédentes pages: « A l'assaut du Struthof.»

En 1943, quand le maquis des Vosges s'est constitué, Michel FERRY en était un des agents de liaison. Les passages à travers les Vosges se sont intensifiés. Dans la vallée de la Bruche « le réseau MARTIAL » prenait corps de semaine en semaine; quelques Anglais avaient été parachutés avec des armes et du matériel radio. Désormais le contact était établi avec Londres et les Allemands prenaient de sérieuses précautions quand ils se risquaient dans la forêt.

Le débarquement en Normandie fit naître dans la vallée un espoir insensé. Sur les pentes du Struthof des milliers de déportés attendaient l'heure de la libération. Chaque jour ils mouraient par centaines, aussitôt remplacés par d'autres convois qui débarquaient quotidiennement en gare de Rothau.

Les alliés venaient de prendre Nancy, mais le front s'était stabilisé au-delà des Vosges. Pourquoi ne pas tenter un grand coup se dirent les chefs du réseau Martial, ceux du maquis des Vosges et ceux des F.F.I. du Bas-Rhin ?

Il s'agissait de se lancer à l'assaut du camp de concentration du Struthof, de libérer des milliers de déportés, de les camoufler chez l'habitant ou de les faire filer à travers les lignes ennemies. L'opération était de taille. Elle fut malgré tout mise au point dans tous ses détails.

« Nous avons taillé de grandes lattes munies de pétards pour pratiquer des brèches dans les barbelés. Nous avons l'appui des 400 hommes du maquis des Vosges et Londres nous avait promis le renfort d'armes et de parachutistes. A l'heure prévue, M KUNTZ, le directeur du poste électrique de La Broque devait couper le courant, tandis que nous faisons sauter le central téléphonique de Schirmeck. Tout était prêt, nous n'attendions plus que le message fatidique de Londres:

« Le boulot est formidable »

Le message ne vint pas. Ce jour là le maquis des Vosges fut attaqué près de Badonviller. Les nazis donnèrent l'assaut à la ferme de Viombois qui servait de refuge à un groupe de résistants. Il y eu de nombreux morts des deux côtés. La répression fut terrible et la libération du Struthof tombait à l'eau. Peut être aurions pu éviter la chambre à gaz ou le four crématoire à des centaines de détenus; peut être aurions- nous échoué, peut être notre action aurait elle valu à des villages de la vallée de partager le triste sort d'Oradour-sur-Glane? On ne le saura jamais. »

Extraits du livre:« Marcel KIBLER alias Commandant MARCEAU raconte la Résistance Alsacienne ». Propos recueillis par André SIMON aux Editions Jérôme DO BENTZINGER. Page 94: dont la photocopie suit, voici une partie des décisions prises au cours de la 2<sup>ème</sup> réunion de Grendelbruch du 26 juillet au 2 août 1944.

Les pseudonymes furent donnés aux principaux chefs:

Lieut.Col d'ORNANT = MARCHAL Alsace-Moselle.

Commandant KIBLER = MARCEAU Alsace.

Commandant WINTER = DANIEL Haut Rhin.

Commandant KIEFFER = FRANCOIS Bas-Rhin.

Capitaine MATTER = MATHIEU Adjoint au Commandant FRANCOIS.

Capitaine EHLINGER = VEBALY Chef du secteur de Thann.

Capitaine FREISS = JEAN PAUL Officier de liaison interdépartemental.

Capitaine FOEHR = JEROME Chef du secteur de Strasbourg.

En plus de ces officiers assistaient à ces entretiens les Capitaines STOUVENEL (Vallée de La Bruche), LEIDENGUTH (Chef de service de santé), DAGORN (Secteur d'Obernai) et le Lieutenant FERRY Michel (Haute Vallée de La Bruche).

Les pseudonymes furent donnés aux principaux chefs :

- Lieut. Col.	d'Ornant	Marchal	Alsace-Moselle
- Commandant		Kibler	Marceau Alsace
- Commandant	Winter	Daniel	Haut-Rhin
- Commandant	Kieffer	François	Bas-Rhin
- Commandant	Krieger	Grégoire	Moselle
- Capitaine	Matter	Mathieu	Adjoint au Cdt François
- Capitaine	Ehlinger	Vebaly	Chef du secteur Thann
- Capitaine	Freiss	Jean Paul	Officier de liaison inter départemental
- Capitaine	Foehr	Jérôme	Chef du secteur Strasbourg Ouest

En plus de ces officiers assistaient aux entretiens les Capitaines Stouvenel (Vallée de la Bruche), Leibenguth (Chef de service de Santé), Dagorn (Secteur d'Obernai) et le Lieutenant Ferry Michel (Haute Vallée de la Bruche).

L'armement détenu par les forces isolées de l'Alsace est encore important et permettra d'entrer en action quoiqu'il arrive. Il doit servir à récupérer de l'armement sur l'ennemi pour les groupes sans armes. Mais pour une action de grande envergure, l'envoi d'armes et de matériel de transmission est absolument indispensable. Dès le 1<sup>er</sup> juillet un terrain d'atterrissage est organisé près de Geispolsheim pour le recevoir. D'autres terrains de parachutage furent organisés (Champ du feu, Marckstein mais aussi le long de la frontière suisse en Alsace pour permettre l'armement du GMA Suisse du Commandant Georges.

Rentrés le 2 août nous rendons compte aux Colonels Maximum et Grandval de notre mission.

Jean ESCHBACH alias Capitaine RIVIERE

sous le pseudonyme de Jean de POLIGNY a écrit en 1948:

« G.M.A.Vosges. D'après les souvenirs du Capitaine RIVIERE » Imprimerie JACQUES et DEMONTROND de Besançon.

Le capitaine RIVIERE explique longuement les entretiens de Grendelbruch qui se passent dans le chalet de la famille GROSSKODT loué en partie à la Famille F. garagiste à Strasbourg.

(F. étant Georges KIEFER alias Commandant FRANCOIS, chef des F.F.I. du Bas-Rhin).

René STOUVENEL est alors cité à plusieurs reprises ayant été chargé de l'organisation matérielle de ces rencontres.

Extrait de la page 67 où il est question de la fin de la 2<sup>ème</sup> rencontre en juillet (Les photocopies des pages suivent).

« Puis après six jours, l'heure du départ sonne. Dans l'après midi, René\*(1) monte avec son camion SS chercher MARCEAU et RIVIERE et les conduit chez lui. Dans la nuit, ils prendront le chemin du retour, guidés par la même équipe de passeurs qui les avaient amenés en Alsace.

Une dernière fois chez René, tous réunis autour de la table familiale en un diner d'adieu, qui, malgré le petit serrement de cœur, est fort gai. Au dessert, René sort son accordéon qu'il manie en virtuose et pour la première fois, leur joue la marche de la Résistance Alsacienne, qu'il a lui-même composée. Comme on félicite chaudement l'artiste, il ajoute en riant:

« Cet accordéon est encore plus précieux que vous croyez. J'y cache à l'intérieur tous les papiers de mon secteur et défie bien les FRITZ de les trouver ».

Ce soir là, Michel de la Claquette\*(2), sous-chef de la vallée, est également présent. Il est un des meilleurs passeurs de prisonniers évadés, dont il a acheminé durant ces années de guerre plusieurs centaines sans jamais se faire prendre, ni même repérer. Son chemin favori passe par la côte abrupte de la « chatte pendue », d'où il traverse la frontière à la « Haute Loge » pour redescendre sur Moussey où BLAISON, le garde champêtre, prends ses clients en charge. Michel va accompagner MARCEAU et RIVIERE jusqu'à la Wassertanne » où les bûcherons de Grandfontaine les attendent... »

\*(1) René c'est René STOUVENEL

\*(2) Michel c'est Michel FERRY

Photocopies des pages 66 et 67 du livre: « G.M.A. Vosges. D'après les souvenirs du Capitaine RIVIERE »

commandant Marceau, que les organisations du Bas-Rhin encore éparées vont se souder et former un seul bloc.

\* \* \*

Les jours qui suivent sont des journées de travail intense où tout est mis au point, où le plan général de soulèvement est discuté et adapté aux circonstances. François est nommé chef de la Résistance du Bas-Rhin, avec le grade de Commandant F. F. I.

Jean-Paul et Jérôme ont apporté de nombreux renseignements militaires, que le capitaine Rivière groupe en une synthèse d'ensemble, tandis que le commandant Marceau dessine le croquis d'emplacement des dépôts, des camps, des batteries. Le tout formera un important compte rendu de renseignements qui partira à Londres, dès leur retour pour y être exploité.

Dès les premiers jours les fausses cartes d'identité sont fabriquées pour Marceau et Rivière et ce dernier est copieusement chiné par ses camarades puisque sa carte porte le nom de « Schwab », ce qui en alsacien signifie « Boche ».

Le travail est quelquefois interrompu par de plaisants intermèdes, tels que l'arrivée par camion du ravitaillement comprenant entre autres une volumineuse caisse de 75 bouteilles de vin d'Alsace qui, en six jours, vont être consciencieusement vidées.

Jean-Paul fait mieux encore. Avec son appareil de prises de vues cinématographiques, il a filmé tous les incidents marquants : l'arrivée de Marceau et de Rivière à « Berchtesgaden », la réunion des chefs de la Résistance, l'arrivée du ravitaillement, la visite du commandant Daniel, chef de la résistance du Haut-Rhin, etc. Ce film, Jean-Paul aura le toupet de le faire développer à Berlin à la barbe des Boches qui n'y comprenaient rien et il formera un document vivant et unique, qui sera projeté à la Libération à la grande joie des acteurs improvisés.

Vers la fin de leur séjour, le commandant Daniel convoqué de Mulhouse, vient à son tour rendre compte du travail accompli par la résistance du Haut-Rhin et recevoir les directives du Commandant.



P. C. de GRENDELBRUCH  
De gauche à droite  
Cdt FRANÇOIS, Cdt RIVIERE,  
Cap. JÉRÔME, Cap. STOUVENEL,  
Cdt MARCEAU.



Première réunion de l'Etat-Major  
de la Résistance Alsacienne  
à Grendelbruch.  
De gauche à droite,  
Cap. JÉRÔME, Cdt FRANÇOIS,  
Cap. RIVIERE,  
Assés : Cap. JEAN-PAUL, Cdt MARCEAU.

Aucune alerte ne trouble leur séjour à « Berchtesgaden » et le gendarme allemand Wehrauch, de Grendelbruch, qui passe souvent en moto sur la route qui borde le chalet, ne se doute pas qu'à quelques pas de lui, il manque le plus beau coup de filet de toute sa carrière.

Tous les soirs, c'est la détente où le pince-sans-rire qu'est Jérôme raconte les dernières histoires qui circulent en Alsace au détriment des Boches, faisant rire ses auditeurs jusqu'aux larmes.

Puis, après six jours, l'heure du départ sonne. Dans l'après-midi, René monte avec son camion S. S. chercher Marceau et Rivière et les conduit chez lui. Dans la nuit, ils prendront le chemin du retour, guidés par la même équipe de passeurs qui les avait amenés en Alsace.

Une dernière fois chez René, tous sont réunis autour de la table familiale en un dîner d'adieu, qui, malgré le petit serrement de cœur, est fort gai. Au dessert, René sort son accordéon qu'il manie en virtuose et pour la première fois, leur joue la marche de la Résistance alsacienne, qu'il a lui-même composée. Comme on félicite chaudement l'artiste, il ajoute en riant :

— Cet accordéon est encore plus précieux que vous croyez. J'y cache à l'intérieur tous les papiers de mon passeur et défie bien les Fritz de les trouver.

Ce soir-là, Michel de la Claquette, sous-chef de la vallée, est également présent. Il est un des meilleurs passeurs de prisonniers évadés, dont il a acheminé durant ces années de guerre plusieurs centaines sans jamais se faire prendre, ni même repérer. Son chemin favori passe par la côte abrupte de la « Chatte Pendue », d'où il traverse la frontière à la « Haute Loge » pour redescendre sur Mousse, ou Blaison, le garde champêtre, prend ses clients en charge.

Michel va accompagner Marceau et Rivière jusqu'à la « Wassertanne » où les bûcherons de Grandfontaine les attendent.

A onze heures, les deux groupes se sont rejoints. Michel et René retournent à Wisches tandis que les six bûcherons reprennent le chemin de Grandfontaine avec Marceau et Rivière.

Notes manuscrites découvertes dans les archives de René STOUVENEL.  
Elles concernent le projet de libération du camp de Schirmeck et celui du Struthof.

(Service Sanitaire)

(Emplacement) Château Garnier entre Sackelth et Wipacelle.  
un docteur et ambulances infirmières e.c.l.

(Commandants de Centre)

Pourront connaître et permission des centres ci-après.

1<sup>er</sup> Centre Schirmeck petite fabrique près du camp.  
Chef de Commandant du Centre N°1. M<sup>e</sup>

2<sup>nd</sup> Centre Rohbau Urine Marshall -  
Commandant du Centre N°2 M<sup>e</sup>

Mission à remplir.

Chaque Centre mettra sur pied 10 Centurie  
il verra à cet effet matériel et équipement pour  
1000 hommes.

Les hommes seront recrutés parmi les volontaires  
des des camps et des volontaires de la région.

Les chefs de C<sup>o</sup>, de section et sergent seront également  
choisis parmi les volontaires en se basant sur leur grades  
militaires e.c.f.

(Composition)

Centurie. 1 Commandant de centurie.  
3 Chef de section  
1 Sergent-chef ou Adjudant (intermédiaire C<sup>o</sup> et C<sup>o</sup> chef section)  
9 Sergent.

Camin  
Schuyck, Haarkaus Gutsche) (Ruch Paul) (Charlier) Gas) Steffan

Se rendront côté 600 par Hombach en prenant les équipages de Wisch et de Harsbach se placent dans la forêt en attendant le parachutage.

Transporteront le matériel à la petite Sabuque près de Camps ainsi que les équipages de la liti.

Se partageront.

1) Ramassage des indispensables pour les Camins pour conduire au Camp, à Schuyck, Haarkaus, Ruch direction Bas. Suptdham, Gundersch. Wies, Charlier, Gas, Steffan. Haut direction Sudes.

1 Camin Paet, Gremitt. conduira l'entree à Mullerhoff et restera à sa disposition.

Camin, Meyer, Meyer, A. Halbach, Steffan et Hermann

Se mettront à la disposition de M<sup>rs</sup> Meyer et Hermann pour assurer le ravitaillement des Camps.

Pit, Pit, Haarkaus, Marshal.

Se rendront champ du feu en prenant les équipages de Tonday, Waldschach, Solbach, se placent à proximité du terrain camouflé afin de pouvoir se faire charger rapidement après le parad. Transporteront le matériel pour l'usine Marshal. Se travail terminé il se mettront à la disposition Stutzoff.

Paet, Gremitt, Marshal, Sincater, Braum, Braum.

Se rendront au Stutzoff vers le camp afin de prendre les volontaires pour les conduire à l'usine Marshal.

Paet et Gremitt conduiront l'entree à Gundersch. Tiffette.

Message du Docteur René MEYER (Alias Capitaine MARC) à Michel FERRY.  
(Archives de Michel FERRY).

Mon cher camarade,  
Je reviens de Tharbowitz chargé d'une  
mission d'explorer urgente pour  
Stouvenel. Je n'ai pu le trouver  
chez lui; il serait dans la vallée.  
J'ai pu courir à sa poursuite  
jusqu'à chez vous et suis bloqué faute  
de chaînes - D'autre part il me  
faut encore partir ailleurs. Croyez  
l'amabilité je vous prie, de recher-  
cher Stouvenel dès ce soir et de lui  
dire que je serai ce soir chez ma  
belle-mère à Niederhaslach. Peut-être  
sera-t-il venu avec lui -  
Je vous le répète, c'est très urgent et  
je voudrais, si possible, cette nuit même  
rendre compte au Commandant  
François

Bien à vous

Cy Marc

Message de Georges KIEFFER alias Commandant FRANCOIS à René STOUVENEL. (Archives STOUVENEL).

*à l'attention de René Stouvenel  
à l'attention de Georges Kieffer alias François  
à l'attention de René Stouvenel*

*Baden et Strasbourg*

*(Paris)*

d'urgence

Il y aurait lieu de faire bombarder <sup>d'urgence</sup> tout du côté allemand que du côté alsacien les voies d'accès et les ponts de : :

- 1) pont de chemin de fer de Strasbourg - Kehl ainsi que la gare de Kehl
- 2) grand pont routier de Strasbourg à Kehl
- 3) pont en bois doublant le pont b.) au sud de celui-ci
- 4) le pont de Roeschweg - Rastatt
- 5) le pont de Neuf-Brisach à Brisach

Raisons de la demande :

- 1) les Allemands cherchent à évacuer en toute vitesse tous les stocks de marchandises et de bétail d'Alsace.
- 2) ils tendent également à évacuer tous les véhicules automobiles et hippomobiles, y compris tout le matériel des pompes à incendie communales.
- 3) éventuellement ils essayeront d'amener avec eux toute la population alsacienne valide
- 4) empêcher le renforcement ~~des~~ et l'approvisionnement des troupes actuellement stationnées en Alsace.

Amitiés et à bientôt.  
François.

N.B. Actuellement activation de la production des masques à gaz. - b.) des caisses en bois pour y placer des bouteilles de gaz de combat. On note également le transport par camion militaires de bouteilles métalliques de 1 mètre de haut, formes obus, prismées ~~contenant~~ contenant le gaz de combat. Ce matériel est transporté avec précaution.

Le Fuchser se trouve actuellement avec son 2. M.  
entre Sursbach et Bottenau dans un fortin spécialement  
installé. Sursbach et Bottenau sont entre Oberkirch  
et Offembourg.

Réquisition par le Délégué du Gouvernement Provisoire de la République Française pour assurer les fonctions d'Administrateur provisoire de la commune de La Broque. 26 novembre 1944.  
(Archives de Michel FERRY).

GOUVERNEMENT PROVISOIRE  
de la  
REPUBLIQUE FRANCAISE

Mission Militaire Française  
de Liaison Administrative.

Le Délégué du Gouvernement Provisoire  
de la République Française  
à  
Monsieur Michel FERRY

En vertu des pouvoirs qui me sont conférés par le Gouvernement Provisoire de la République Française, j'ai l'honneur de vous informer que vous êtes requis à titre civil afin de remplir les fonctions d'Administrateur provisoire chargé d'assurer l'administration de la Commune de Labroque.

Fait à Labroque le 26 Novembre 1944  
Le Délégué du Gouvernement Provisoire  
de la République Française.  
P.O. L'Officier de Liaison Administrative.

*Chavet*

Mission ordonnée par le Commandant FRANCOIS et relayée par le Capitaine ROBERT( René STOUVENEL) le 10 janvier 1945.

Il s'agissait de transférer des collaborateurs emprisonnés dans le camp du Struthof depuis que l'armée française en avait pris le contrôle, c'est-à-dire depuis le 23 novembre 1944.

Transcription du document. L'original suivra. (Archives de Michel FERRY)

F.F.I.  
Secteur de la Vallée  
De la Bruche

Exécution des prescriptions de la note de service du  
Commandant FRANCOIS chef des F.F.I du Bas-Rhin en date du 14 janvier 1945.

Encadrement pour le transport en France (Lunéville) des prisonniers du camp du Struthof le  
11/1/1945.

1 officier: Lt FERRY, Labroque

Labroque

1 s/officier: CHARPENTIER.

5 hommes: SOUDRE Jean, JANEL Georges, St MARTIN Guy, PAQUET René, EPP Marcel.

Russ .

1s/officier: RECEVEUR Emile

5 hommes: CHARLIER Auguste, ROSE André, EMMENDORFER Léon, ANDRE Paul,  
MARCHAL René.

Wisches

1s/officier: L HOTE Joseph

5 hommes: DEMMAL Antoine, ZURMELY Louis, DOUVIER Fernand, DOUVIER  
Fernand, HIERHOLZ Louis, HOPP Hubert.

Wisches

1s/officier: BENOIT Fernand

5 hommes: WERLE Charles, LACAVE Jean, WEIMANN Ch. FURCHMULLER G.  
LITZELER Joe.

Rassemblement: à la gare de Rothau le 11/1 à 9 heures

Equipé d'une couverture, nourriture sera perçue au passage à Strasbourg

Armement: fusil et munition.

Durée du transport: maximum 3 jours.

Wisches, le 10 janvier 1945  
Le capitaine ROBERT  
Chef de Secteur de la Vallée  
de la Bruche.

F.F.I.  
Secteur de la Vallée  
de la Bruche

Exécution des prescriptions de la note  
de service du Commandant FRANCOIS  
chef des FFI du Bas-Rhin en date du  
10 janvier 1945

Encadrement pour le transport en France (Lamville)  
des prisonniers du camp de Struthof le 11/1.1945

1 officier : Lt. Ferry, Labroque

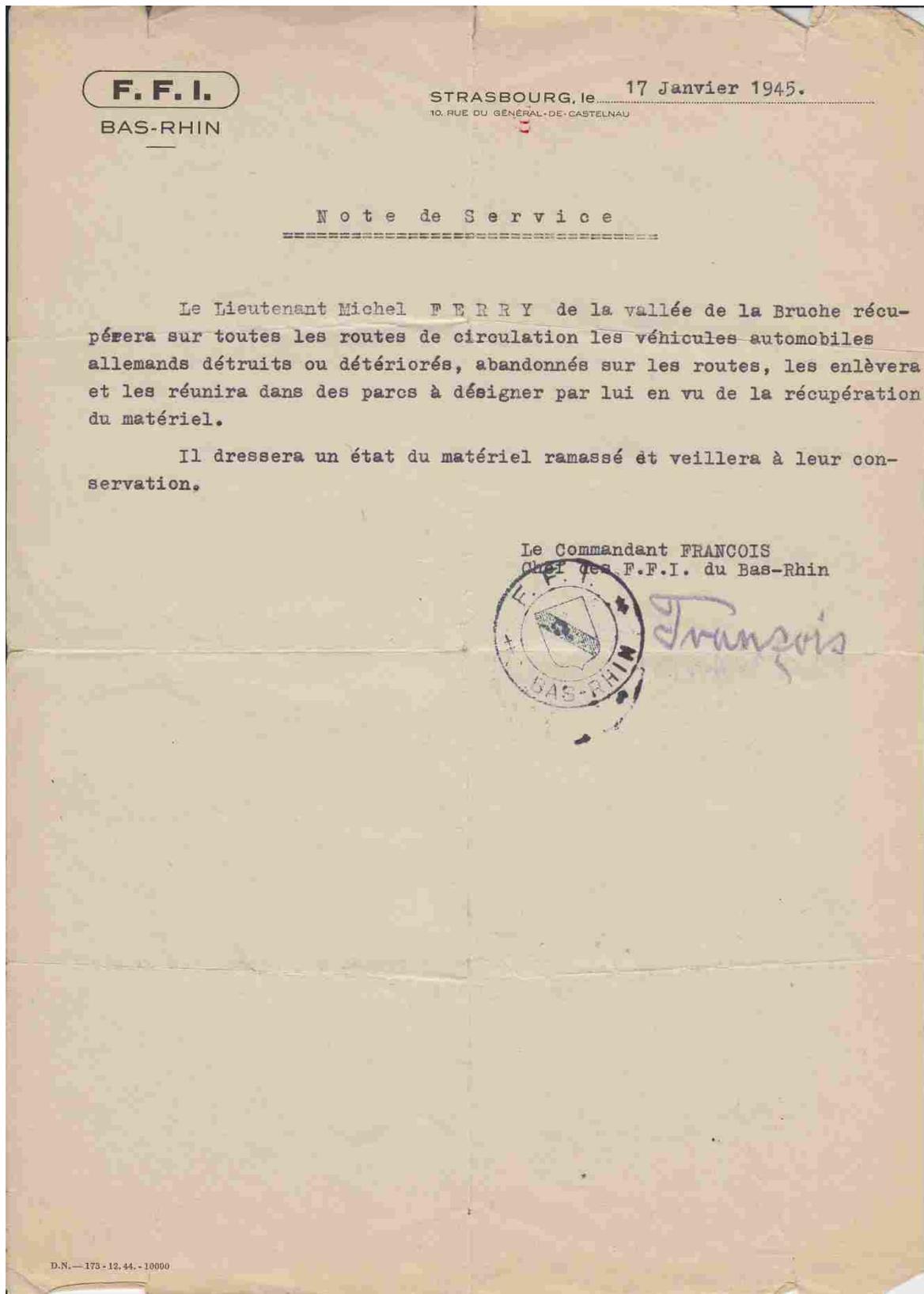
<u>1 s/officier Labroque</u>	<u>Russ</u>	<u>Wisches</u>	<u>1 s/officier</u>
<u>Charpentier</u>	<u>1 s/officier</u>	<u>L'Hote Joseph</u>	<u>Benoit Fernand</u>
<u>5 hommes</u>	<u>Receveur Baile</u>	<u>5 hommes</u>	<u>5 hommes</u>
<u>Soudre Jean</u>	<u>5 hommes</u>	<u>Deumel Antoine</u>	<u>Werle Charles</u>
<u>Janel Georges</u>	<u>Charlier Auguste</u>	<u>Zarnsly Louis</u>	<u>Lacave Jean</u>
<u>St. MARTIN, Guy</u>	<u>Rose André</u>	<u>Douvier Fernand</u>	<u>Weinann Ch.</u>
<u>Paquet René</u>	<u>Emendörfer Léon</u>	<u>Hierholz Louis</u>	<u>Furchsuller O</u>
<u>Epp Marcel</u>	<u>André Paul</u>	<u>Hopp Hubert</u>	<u>Litzeler Joa.</u>
	<u>Marchal René</u>		

Rassemblement : à la gare de Rothau le 11/1. à 9 heures  
Équipé d'une couverture, nourriture sera perçue au passage à Strasbourg  
Armement : fusil et munitions  
Durée du transport : maximum 3 jours

Wisches, le 10 Janvier 1945  
Le Capitaine Robert  
Chef de Secteur de la Vallée de  
la Bruche



Note de service du Commandant FRANCOIS à Michel FERRY du 17 janvier 1945.  
(Archives de Michel FERRY).



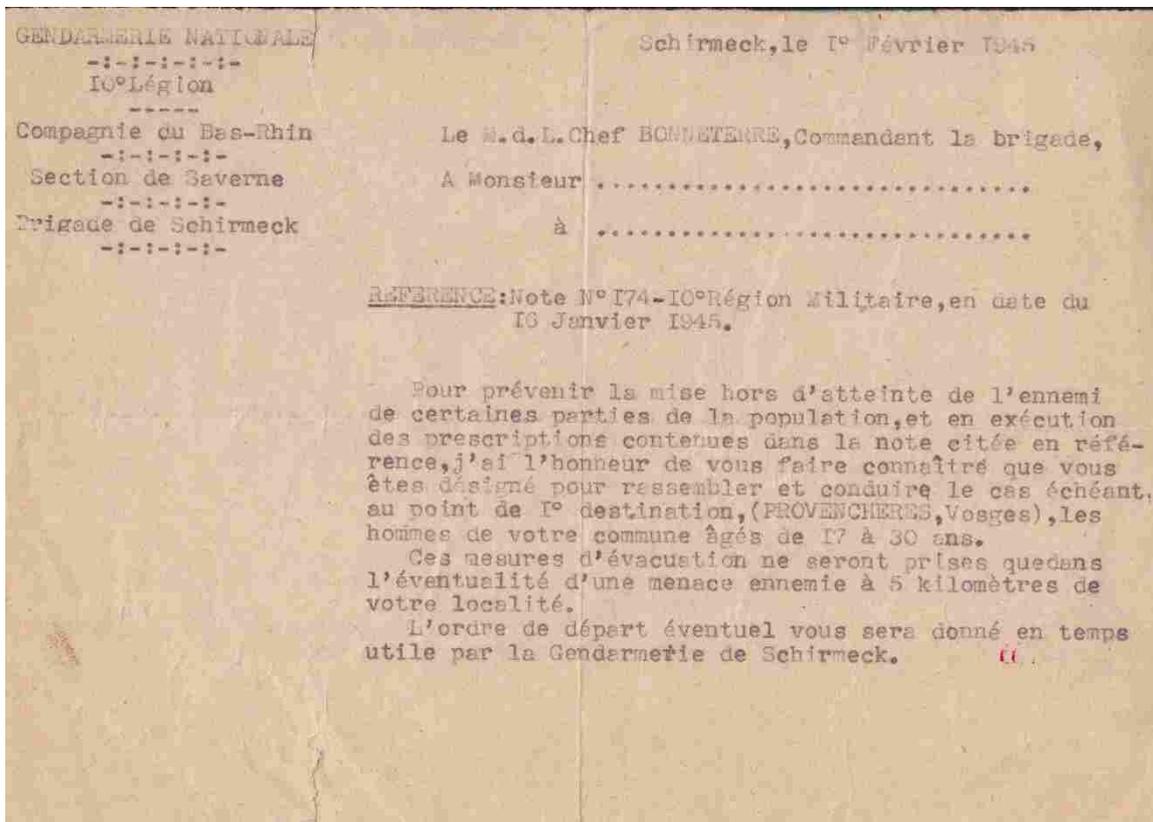
Communication du 1<sup>er</sup> février 1945 : Gendarmerie Nationale, brigade de Schirmeck à..... (Archives de Michel FERRY).

Référence : Note n°174- 10<sup>e</sup> Région Militaire, en date du 16 janvier 1945.

Pour prévenir la mise hors d'atteinte de l'ennemi de certaines parties de la population, et en exécution des prescriptions contenues dans la note citée en référence, j'ai l'honneur de vous faire connaître que vous êtes désigné pour rassembler et conduire le cas échéant, au point de 1<sup>ère</sup> destination, (Provenchères Vosges), les hommes de votre commune de 17 à 30 ans.

Ces mesures d'évacuation ne seront prises que dans l'éventualité d'une menace ennemie à 5 kilomètres de votre localité.

L'ordre de départ éventuel vous sera donné en temps utile par la gendarmerie de Schirmeck.



IMPRIMERIE  
DES DERNIERES NOUVELLES  
DE STRASBOURG

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉCISION  
PORTANT CRÉATION D'UNITÉS DE  
VOLONTAIRES DU RHIN

STRASBOURG, LE 3 FÉVRIER 1945

Cd.-Dr.  
GOUVERNEMENT MILITAIRE  
DE  
STRASBOURG  
ET  
N° REGION MILITAIRE  
ETAT-MAJOR  
1<sup>er</sup> Bureau  
1322/1-Org.

Strasbourg, le 3 février 1945.

DÉCISION  
PORTANT CRÉATION D'UNITÉS DE  
VOLONTAIRES DU RHIN

I. PRINCIPES

A. En exécution des décisions gouvernementales, les formations des F. F. I. d'Alsace ont été dissoutes.

Les conditions générales du règlement des questions soulevées par cette dissolution ont été fixées par la note N° 737/1-Org. du 22 janvier 1945 (1).

Or, l'Alsace n'est pas entièrement libérée et les troupes alliées combattent encore sur son territoire, le rôle des anciennes F. F. I. A. ne saurait donc être considéré comme terminé.

La présente décision a pour but de déterminer la contribution demandée aux Alsaciens, soit pour l'aide directe qu'ils pourraient, pendant quelque temps encore, apporter aux unités au combat, soit pour l'allègement de la tâche des formations stationnées sur les arrières. Cette contribution ne peut cependant se concevoir que dans le cadre général des règlements en vigueur dans l'Armée.

Suivant leur cas, et d'ailleurs selon leur désir, différentes solutions sont offertes aux membres des anciennes F. F. I. A.

1. Appel obligatoire sous les drapeaux.

Les hommes appartenant aux classes ou catégories appelées obligatoirement sous les drapeaux suivront le sort de leur classe ou de leur catégorie (2).

(1) Modifiée sous le N° 1250/1-Org. du 1. 2. 1945.

(2) Classe 1943 — Spécialistes ...

## 2. Engagements ou rengagements,

- a) dans les formations françaises des Armées (y compris la Brigade d'Alsace-Lorraine);
- b) dans les formations appartenant en propre à la X<sup>e</sup> Région (Bataillons de Sécurité, notamment).

Toutes facilités sont données aux hommes désireux de souscrire un contrat au titre de l'une de ces formations. Les intéressés peuvent se procurer les renseignements nécessaires, soit au Bureau de recrutement de Strasbourg, soit à l'annexe pour le Haut-Rhin de ce bureau, soit à la Gendarmerie la plus voisine de leur domicile.

## 3. Formations spéciales de « Volontaires du Rhin ».

En vue, tout spécialement, de permettre aux membres des anciennes F. F. I. A. désireux d'éviter de souscrire un contrat de durée plus ou moins longue, d'apporter leur concours à la libération définitive de l'Alsace, il est, dans le cadre de la législation républicaine et au sein même de l'Armée Française, créé un Bataillon de « Volontaires du Rhin », pour chacun des départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin (1).

## II. MISSIONS DEVOILUES AUX BATAILLONS DE VOLONTAIRES DU RHIN

En principe, les Volontaires du Rhin

- ne servent qu'à proximité du lieu où ils ont été recensés,
- ne reçoivent que des missions de caractère temporaire.

*En tout état de cause, ils ne relèvent, exclusivement, que du commandement militaire.*

Ces missions ont pour objet :

- a) La sécurité des arrières :
  - Recherche des parachutistes,
  - Garde des points sensibles (2),
  - Défense passive;
- b) Ordre des arrières :
  - Maintien de l'ordre et police,
  - Contrôle de la circulation;
- c) Conservation des dossiers de Secteur (assiette des cantonnements, etc...);
- d) Garde et conduite des P. C.;
- e) Eventuellement, participation au combat et missions particulières.

(1) Nota: En exécution des ordres du Gouvernement, les membres des anciennes F.F.I.A. venant dans aucune des catégories précitées seront licenciés.

(2) Il est précisé que les bataillons de Volontaires du Rhin sont entièrement distincts des formations militaires ou civiles chargées de la garde des votes et communications.

## III. ORGANISATION DU COMMANDEMENT

Le commandement hiérarchique des Volontaires du Rhin sera, par les soins de l'autorité militaire, exercé de la façon suivante :

1. Le Général commandant la X<sup>e</sup> Région dispose d'un officier supérieur, désigné par ses soins comme Inspecteur régional des Bataillons de Volontaires du Rhin.
2. Le Commandant de chaque bataillon se tient aux ordres du Général commandant la Subdivision.
3. Chaque bataillon comprend, sous la direction d'un chef responsable, un certain nombre de « groupes », d'importance variable suivant les missions à remplir et stationnés:
  - à l'arrondissement
  - au canton (1)
  - à la commune

Il est en outre prévu que certains « groupes » pourront être détachés aux ordres des Commandants des grandes unités en opérations pour participer localement à la bataille.

## IV. RECRUTEMENT

Le Général commandant la Région désigne l'Inspecteur régional des Bataillons de Volontaires du Rhin, en principe parmi les officiers des anciennes F. F. I. A.

Les officiers et les différents chefs de groupe sont nommés par le Général commandant la Subdivision, sur proposition de l'Inspecteur régional.

Les chefs de groupe précèdent, dans la limite du territoire qui leur est confié et sous réserve de l'approbation de l'autorité supérieure, au recensement des volontaires.

Les volontaires pourront ou non avoir appartenu aux anciennes F. F. I. Ils devront présenter toutes les garanties exigées des membres de l'Armée. Ils ne seront définitivement agréés qu'après avoir subi une visite médicale.

## V. CONVOCATIONS

Les convocations de Volontaires du Rhin sont prescrites par l'autorité militaire qui en fixe la durée.

Ces convocations présentent le caractère obligatoire de la réquisition des personnes, prévue par la législation en vigueur. Quiconque s'y refuserait ou s'y opposerait serait poursuivi conformément à cette législation.

(1) Dans la pratique, les secteurs de groupe ainsi définis ont reçu certaines modifications de détail. Le plus exact de ces secteurs sera communiqué, dès que possible.

## VI. STATUT DES MILITAIRES DES BATAILLONS DE VOLONTAIRES DU RHIN

Les Volontaires du Rhin seront, lorsqu'ils auront été régulièrement convoqués par ordre de l'autorité militaire, considérés comme des militaires des réserves en activité de service.

Comme tels, ils seront soumis aux règlements en vigueur dans l'Armée et jouiront, suivant leur grade (1), des droits et prérogatives prévus par les règlements militaires. Ils auront droit à la solde, au tabac et aux prestations d'alimentation.

## VII. TENUE

Les Volontaires du Rhin appartenant aux groupes engagés au combat recevront l'habillement et l'équipement réglementaires.

Étant des approvisionnements en habillement nécessaires, les volontaires en service dans la zone de l'arrière seront porteurs d'un brassard aux armes d'Alsace.

Ces brassards, numérotés, resteront la propriété exclusive de leur titulaire (2). Ils donneront droit au port d'armes pour la durée des convocations.

## VIII. ARMEMENT

Aucune restriction n'est apportée à l'armement des volontaires appartenant aux groupes engagés au combat. Les volontaires en service dans la zone de l'arrière auront droit au port d'une arme individuelle (fusil ou mitrailleuse) et à un approvisionnement d'un seul chargeur.

Toutefois, le chef de groupe disposera, sous sa responsabilité, d'une arme automatique et d'une réserve de munitions.

L'armement en excédent des besoins indiqués ci-dessus devra être restitué à l'autorité militaire.

Il est formellement précisé que l'armement des Volontaires du Rhin restera propriété de l'Etat.

## IX. ADMINISTRATION ET COMPTABILITE (Personnel — Matériel)

Elles seront effectuées dans les conditions réglementaires, mais simplifiées, par groupe, et centralisées au bataillon qui disposera à cet égard d'un organe administratif.

Toutes indications utiles seront données aux intéressés.

X. Les dispositions de la présente décision entreront en vigueur à compter du 10 Février 1945.

Le Général TOLIZET du VIGIER  
Gouverneur militaire de Strasbourg  
Commandant la X<sup>e</sup> Région militaire.

(1) Les grades reconnus au titre des anciennes F. F. I. ne seront définitivement accordés qu'après homologation.

(2) Sauf le cas de blanchiment disciplinaire.

Note de service provenant du Capitaine BURGER commandant le 1<sup>er</sup> Bataillon de Volontaire du Rhin adressée à Michel FERRY le 28 février 1945.  
(Archives de Michel FERRY)

X<sup>ème</sup> RÉGION MILITAIRE  
Subdivision du Bas-Rhin  
1<sup>er</sup> BATAILLON DE  
« VOLONTAIRES DU RHIN »

STRASBOURG, le 28 février 1945

Note de service. N° 15

A partir du 1<sup>er</sup> mars 1945, par ordre du Général Commandant la Subdivision du Bas-Rhin, tout service des Volontaires du Rhin dans la zone de l'armée française sera suspendu. Il n'y aura plus de V.R. permanents, tous sont à considérer comme temporaires, et ne seront dorénavant payés que lorsqu'ils auront été régulièrement convoqués par ordre du Général Commandant la Subdivision pour une mission déterminée.

Les Chefs d'arrondissements et de canton seront maintenus en service et pourront conserver à leur Etat Major un sous-officier adjoint et 2- 3 secrétaires. Dans les communes de plus de 5000 habitants sera maintenu 1 sous-officier chef de commune.

Le Capitaine BURGER  
Commandant le 1<sup>er</sup> bataillon de  
VOLONTAIRES DU RHIN:



*Mer*

*Bertin Schmitt*

10<sup>e</sup> me Région Militaire  
Subdivision du Bas-Rhin  
1<sup>er</sup> bataillon de  
" Volontaires du Rhin "

Strasbourg, le 17 avril 45

URGENT ET TRÈS IMPORTANT!

Note de service.

Le Général SCHWARTZ vient d'être appelé à prendre le Commandement d'une région militaire en Allemagne. Il m'a demandé de constituer au plus vite un escadron de choc recruté principalement parmi les anciens F.F.I. et Volontaires du Rhin et destiné:

- 1.) à la garde du corps du Général
- 2.) à intervenir dans les opérations de nettoyage d'insoumis allemands.

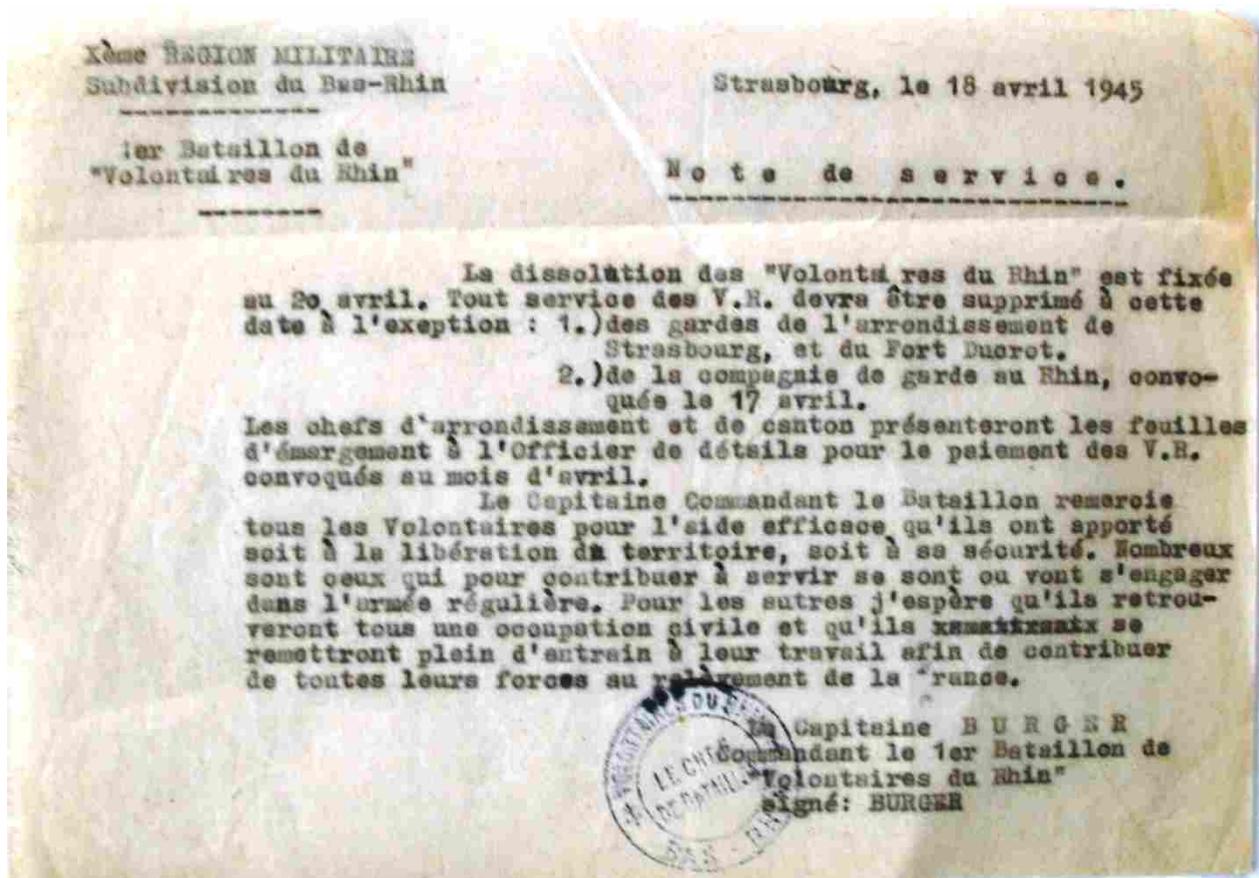
Les volontaires qui devront signer un engagement pour la durée de la guerre seront habillés et armés par la 1<sup>ère</sup> armée française. Ils devront se présenter au P.C. du Bataillon le plus tôt possible où tous renseignements complémentaires leur seront donnés.

Je compte sur la bonne volonté de tous et espère que nombreux seront ceux qui voudront me suivre.

Le Capitaine BURGER  
Commandant le 1<sup>er</sup> Bataillon de  
" Volontaires du Rhin "



Note de service du Capitaine Burger Commandant le 1<sup>er</sup> Bataillon de Volontaires du Rhin. 18 avril 1945.



Xème Région Militaire  
Subdivision du Bas-Rhin « Volontaire du Rhin »

La dissolution des « Volontaires du Rhin » est fixée au 20 avril. Tout service des V.H. devra être supprimé à cette date à l'exception :

- 1.) des gardes de l'arrondissement de Strasbourg, et du Fort DUCROS.
- 2.) de la compagnie de garde au Rhin, convoquée le 17 avril.

Les chefs d'arrondissement et de canton présenteront les feuilles d'émargement à l'Officier de détails pour le paiement des V.R. convoqués au mois d'avril.

Le Capitaine Commandant le Bataillon remercie tous les Volontaires pour l'aide efficace qu'ils ont apporté soit à la libération du territoire, soit à sa sécurité. Nombreux sont ceux qui pour contribuer à servir se sont ou vont s'engager dans l'armée régulière. Pour les autres j'espère qu'ils retrouveront tous une occupation civile et qu'ils se remettront plein d'entrain à leur travail afin de contribuer de toutes leurs forces au relèvement de la France.

Le Capitaine BURGER  
Commandant le 1<sup>er</sup> Bataillon de « Volontaire du Rhin »  
Signé : BURGER.

Ordre de service adressé à Michel FERRY par le Général de GOISLARD DE MONSABERT Commandant le 2ème Corps d'Armée P le Général d'Armée DE LATRE DE TASSIGNY Commandant en chef la 1ère Armée Française.  
(Archives de Michel FERRY.)

ARMÉE FRANÇAISE  
2ème CORPS D'ARMÉE  
ORDRE DU GÉNÉRAL

P.O., le 23 juin 1945

50

**ORDRE DE MISSION**

Il est prescrit au Monsieur Ferry Michel  
habitant La Broque, Bas-Rhin

de se rendre à Sigmaringen

NATURE DE LA MISSION : transport de matériel auto  
et pneumatiques.

VEHICULE : Renault - camion n° 8048 NV. 4.

ITINÉRAIRE : La Broque - Strasbourg - Offenbourg  
Rottweil - Sigmaringen.

DATE ( DE DÉPART : 25 juin 1945 )  
( DE RETOUR : 26 juin 1945 au 27 juin 45 )

P. Le Général d'Armée de LATRE DE TASSIGNY  
Commandant en Chef la 1ère Armée Française

Le Général de GOISLARD DE MONSABERT  
Commandant le 2ème Corps d'Armée :

*Goislard*



Transcription du témoignage de René STOUVENEL qui constitue la préface du livre d'Albert HORNUNG: Le Struthof (camp de la mort) paru fin 1945. (Puis photocopie des pages 9 et 10 du livre ainsi que la couverture).

« Quand les faits parlent une langue aussi directe, et que la simple évocation de témoignages oculaires vous fait frémir, il est vain de faire d'oisifs commentaires. Les camps de tortures de Schirmeck et du Struthof (Natzviller) hantaient l'esprit des patriotes de jour et de nuit. Nous ne savions comment soulager et abrèger ces souffrances.

D'accord avec le maquis vosgien, un plan d'attaque des camps fut mis au point, les troupes de choc devaient être fournies par nos frères du département des Vosges, un maquis alsacien ne pouvant être constitué dans les conditions de délation et de surveillance renforcée où nous vivions en Alsace à la fin du régime nazi.

Ce plan ne vint jamais à exécution, car l'Allemand avait eu connaissance d'une partie du projet et renforça son dispositif de défense à un point tel, que toute initiative d'investissement des deux camps était voué d'avance à l'échec.

Nous remercions Dieu aujourd'hui, qu'aucune tentative d'attaque n'ai été faite. En effet, nous avons eu l'occasion, au moment de l'avance de la 3<sup>ème</sup> Division américaine à travers nos Vosges détremées, de mesurer la force qui restait aux Allemands au mois de novembre 1944: elle nous aurait écrasé, et avec nous, auraient sombré nos riants villages de la Haute Vallée de la Bruche où l'Allemand aurait soupçonné avec raison l'existence de groupements de résistance.

Une providence démente nous a préservé de cette épreuve qui, à bien dire, eût été vaine, et le sang d'innocents répandu inutilement.

Les camps nous hantaient. Ils revenaient dans nos discussions secrètes comme de mauvais esprits.

Pourtant, quand nous vîmes le Struthof, nous réalisâmes seulement que nos craintes étaient plus que justifiées.

Nous manquons de qualificatifs pour dépeindre la somme d'horreur accumulée en ce lieu sinistre.

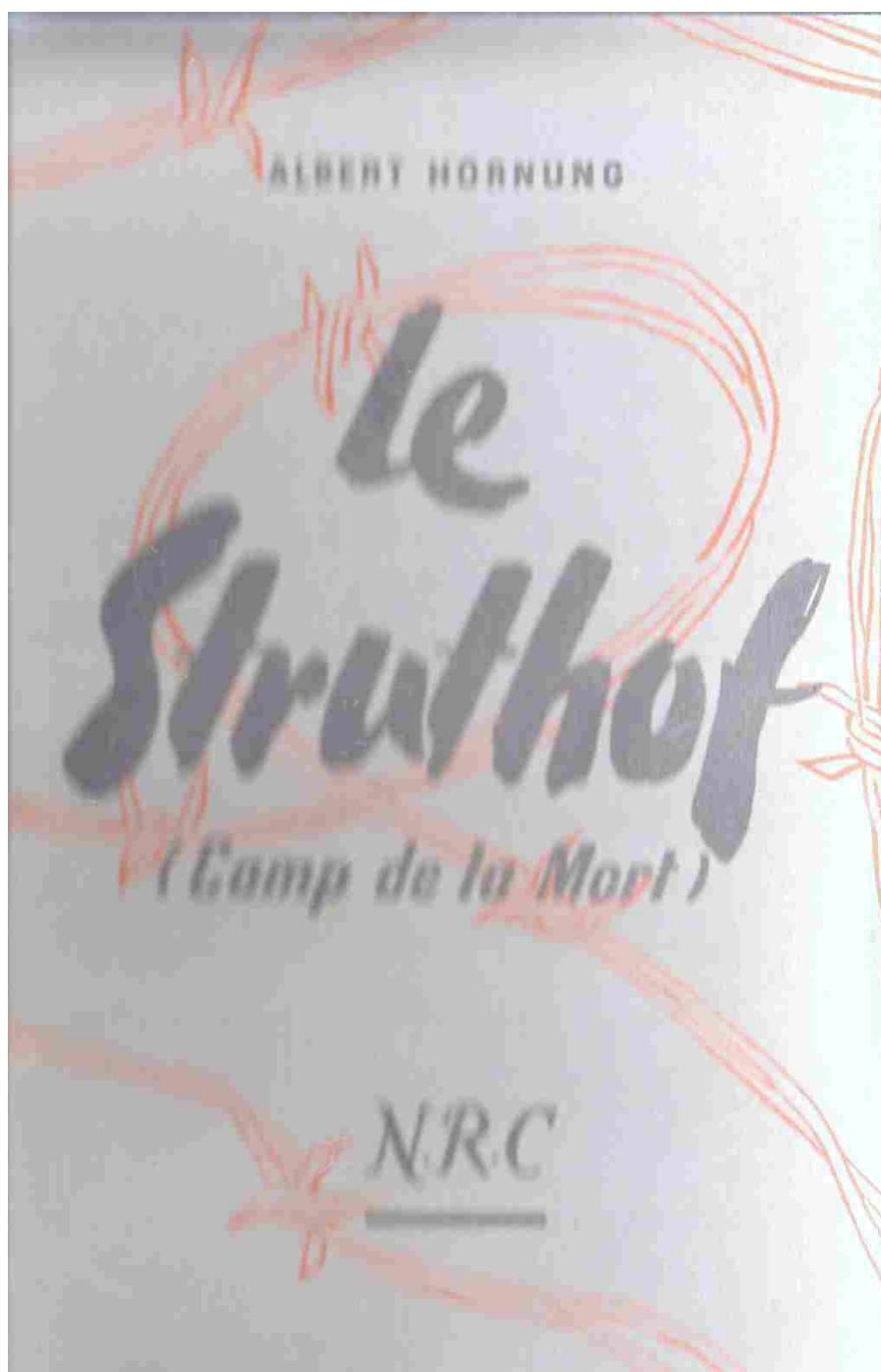
L'idée nous vint alors, d'entreprendre, à l'intention du grand public, un travail qui le renseignerait sur ce qu'a été le camp du Struthof quand les S.S. y avaient rassemblé leurs vingt mille victimes.

Mon ami A. HORNUNG a bien voulu s'en charger.

Si par cette publication nous réussissons à faire naître par le monde le dégoût des crimes commis et la ferme résolution des peuples civilisés, de tous les hommes de bonne volonté de faire en sorte, dans la paix à venir, que les épreuves comme celles que nous venons de subir soit évitées à nos enfants, notre but serait atteint, nos recherches n'auront pas été vaines.

Ainsi, la Résistance de la Haute Vallée de la Bruche souhaite bonne chance au présent livre et que sa voix soit entendue loin dans le monde des hommes libres. »

René STOUVENEL.



Achévé d'imprimer en octobre 1945 par l'imprimerie Kapp à Vanves (Seine).

## PREFACE

Quand les faits parlent une langue aussi directe, et que la simple évocation de témoignages oculaires vous fait frémir, il est vain de faire d'oisifs commentaires. Les camps de tortures de Schirmeck et du Struthof (Natzwiller) hantaient l'esprit des patriotes de jour et de nuit. Nous ne savions comment soulager ou abrégier ces souffrances. D'accord avec le maquis vosgien, un plan d'attaque des camps fut mis au point, les troupes de choc devaient être fournies par nos frères du département des Vosges, un maquis alsacien ne pouvant être constitué dans les conditions de délation et de surveillance renforcée où nous vivions en Alsace à la fin du régime nazi. Ce plan ne vint jamais à exécution, car l'Allemand avait eu connaissance d'une partie du projet et renforça son dispositif de défense à un point tel, que toute tentative d'investissement des deux camps était vouée d'avance à l'échec. Nous remercions Dieu, aujourd'hui, qu'aucune tentative d'attaque n'ait été faite. En effet, nous avons eu l'occasion, au moment de l'avance de la vaillante 3<sup>e</sup> Division américaine à travers nos Vosges détrempées, de mesurer la force qui restait aux Allemands au mois de novembre 1944 : elle nous aurait écrasé, et avec nous auraient

sombré nos riants villages de la Haute Vallée de la Bruche où l'Allemand aurait soupçonné avec raison l'existence de groupements de résistance. Une Providence clémente nous a préservé de cette épreuve qui, à bien dire, eût été vaine, et le sang d'innocents répandu inutilement.

Les camps nous hantaient. Ils revenaient dans nos discussions secrètes comme de mauvais esprits. Pourtant, quand nous vîmes le Struthof, nous réalîsâmes seulement que nos craintes étaient plus que justifiées.

Nous manquons de qualificatifs pour dépeindre la somme d'horreur accumulée en ce lieu sinistre. L'idée nous vint alors, d'entreprendre, à l'intention du grand public, un travail qui le renseignerait sur ce qu'a été le camp du Struthof quand les S.S. y avaient rassemblé leurs vingt mille victimes. Mon ami A. HORNUNG a bien voulu s'en charger. Si par cette publication nous réussissons à faire naître de par le monde le dégoût des crimes commis et la ferme résolution des peuples civilisés, de tous les hommes de bonne volonté de faire en sorte, dans la paix à venir, que des épreuves comme celles que nous venons de subir soient évitées à nos enfants, notre but serait atteint, nos recherches n'auront pas été vaines.

Ainsi, la Résistance de la Haute Vallée de la Bruche souhaite bonne chance au présent livre et que sa voix soit entendue loin dans le monde des hommes libres.

René STOUVENEL.